MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 05796 886 9

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/milenkaballetpan00bloc

313

Théâtre Royal de la Monnaie.

Direction J. Dupont et Lapissida.

Tilenka

1885

Ballet-Pantomime en un acte et deux tableaux

par

M. PAUL BERLIER

Chorégraphie de M. Georges Saracco.

Musique de

M. JAN BLOCKX

1851 - 1912.

Partition Piano

net 8 fr

Propriété des Editeurs pour tous pays

BRUXELLES, SCHOTT FRÈRES

82 Montagne de la Cour 82.

Paris, P. Schott, 70 Faubourg Saint-Honoré

Londres, Schott & Cie, 159 Regent Street

Mayence, les Fils de B. Schott, Weihergarten

Sydney, Schott & Cie, George Street, 281.

déposé S. F. 3976.

PHARMACIEN

M
5=3
B7

A

Mademoiselle

Eva Dell'Acqua

PERSONNAGES

Milenka*)	MMmes	Eva Sarcy.
Wilhem, jeune peintre anversois		Elisa Saracco.
Gilda		Vittoria Robino.
Un modèle		Zuccoli.
La Comtesse Yolande		Hortense Desmet.
Bohémiennes		Olga. / J. Leclercq.
Zafari, chef bohémien, frère de Milenka	MM.	Georges Saracco.
Riesenkraft, bravache ridicule		Félix Duchamps.
Un joueur de cornemuse		Desmet.
Un bouffon		Salez.
1er baladin		Deridder.
2ème „		Steenebruggen.

Bohémiennes:	Etudiants:
MMlles J. Matthys.	MMlles M. Schacht.
Van Goethem.	M. Matthys.
J. Lenaert.	J. Diericks.
E. Matthys.	H. Schacht.
Goemans.	Van Erps.
Ghyon.	Williams.
Grey.	M. Verhoeven.
J. Desmet.	Deleeck.

Bourgeois, villageois, soldats, rhétoriciens, rapins, modèles, marins, bohémiens, grisettes, pages, laquais, etc.

La Scène se passe à Anvers, au XVIIème Siècle.

*) En bohemien *Milenka*, diminutif de *Mila*, bien aimee, signifie petite bien-aimee.

Catalogue thématique de la partition Milenka.

Danse des Zingarelles. — Allegretto. — 31

Pas des Tarots. — Tempo di Valsa. — 35

Scherzo. — 44

Scène 7. — Sostenuto. — 51

Scène bouffe. — Misterioso. — Basson I. Basson II. — 59

Sérénade. — Allegretto. — 60

Bataille. — Allegro moderato. — 62

Pas du triomphe de l'amour. — Allegro appassionato. — 66

Ronde flamande. — Allegro non troppo. — 70

MILENKA

„I see — I see a dark-eyed girl of Paradise, and she waves a handkerchief, a kerchief of green, and cries aloud: „Come, kiss me, for I love thee! . . .“

(Byron.)

— Premier Tableau —

L'atelier du peintre Wilhem. Vaste salle flamande où le jour tombe d'un très haut vitrage. Porte au fond. Portes latérales masquées par des tentures. Çà et là sont épars des toiles, des plâtres, des ébauches, des armures anciennes, des plantes exotiques.

Scène I.

Au lever du rideau, Wilhem et ses élèves sont au travail. Chacun d'eux fait prendre à des femmes en costume de naïades différentes attitudes qu'il s'applique ensuite à retracer sur la toile. — Mais certains modèles se plaignent de la fatigue; d'autres, provoqués par les rapins, répondent à leurs agaceries. — Wilhem va de groupe en groupe. Il essaie vainement de ramener l'ordre parmi les mutines, qui l'une après l'autre lui échappent en se moquant. Bientôt tout l'atelier est en révolte et Wilhem lui-même contraint de se mêler à la sarabande générale.

Scène II.

A ce moment un coup violent ébranle la porte du fond. — Les jeux cessent. Tous tendent l'oreille. — On frappe de nouveau. Les modèles se réfugient pêle-mêle derrière les tentures.

Wilhem s'apprête à ouvrir, quand la porte cède, livrant passage au bouillant capitaine Riesenkraft, sigisbée attitré de haute et puissante dame, la Comtesse Yolande. Il la précède, annonçant sa visite, et se montre indigné du peu d'empressement qu'on met à lui faire accueil.

Wilhem cherche à s'excuser. — Survient la Comtesse qui le rassure d'un geste: »Elle s'intéresse aux moindres œuvres du Maître; c'est ce qui l'a décidée »à franchir le seuil de son atelier. D'ailleurs son plus vif désir a toujours été de voir ses traits reproduits par un aussi génial artiste! — Wilhem se croit le jouet d'un rêve et reste ébloui devant l'incomparable beauté de sa solliciteuse.

Scène III.

Sur ces entrefaites, on entend au loin le brouhaha de la Kermesse qui s'annonce. — Les modèles s'agitent derrière les rideaux. Ils poussent la tête et s'interpellent, impatients d'être délivrés, quand plusieurs jeunes gens de la ville partis à leur recherche, pénètrent en tumulte dans l'atelier. Riant, bousculant tout, ils délogent les naïades de leur cachette et les entraînent au dehors.

Dame Yolande et sa suite se montrent scandalisés des allures de cette bande joyeuse et quittent l'atelier de Wilhem en jurant qu'on ne les y reverra plus.

Le peintre est au désespoir. Ses élèves pour le consoler l'emmènent vers la ville. —

Changement.

Deuxième Tableau

* La Grand' Place à Anvers. — Au premier plan, à gauche, la demeure de Dame Yolande, hôtel de riche apparence, perron élevé, balcon. — A droite, une taverne avec galerie extérieure en surplomb. — C'est la Kermesse. Le fond du théâtre est encombré par des échoppes de chaudronniers, savetiers, fripiers, vanniers, etc., des tréteaux de bateleurs et des rôtisseries en plein vent.

Scène I.

Une bruyante animation règne sur la place. Bourgeois, marins, soldats, grisettes vont, viennent, circulent pêle-mêle au milieu d'un bourdonnement continu de musiques de fête, sonneries de cloches, cris des baladins, apostrophes joyeuses. — Dans un coin quelques bonnes âmes écoutent bouche bée le boniment d'un marchand d'orviétan; plus loin, on s'étouffe devant le théâtre de Jan Klaas; une vieille mendiante se glisse d'un groupe à l'autre, tirant des horoscopes ou vendant des amulettes. — Puis voici que les élèves de Wilhem s'attablent à grand fracas dans la galerie de la taverne, buvant et fumant, et ne ménageant pas leurs quolibets aux gens qui passent.

Entrée des Villageois. — Ils s'avancent lourdement en riant et se dandinant, précédés par un joueur de cornemuse qu'on installe sur un tonneau et qui donne le signal de la danse des Sabots.

Entrée des Rhétoriciens. — Ils font irruption sur la place en chantant à gorge déployée. Les Villageois, craignant de voir ces gais compères jeter le désordre dans leurs jeux, les invitent à y prendre part. On fraternise aussitôt; tous entonnent le vieux refrain: »Valete studia! . . .« et la danse reprend de plus belle. — Enfin, sur la proposition des étudiants qui offrent aux gens de la campagne de sceller le verre en main leur nouvelle amitié, »Tope-là!« bras dessus-dessous hommes, femmes, enfants, tous quittent la place pour les cabarets environnants.

Scène II.

Seul le peintre Wilhem s'est tenu à l'écart, indifférent à la gaîté de tous. Il est triste et c'est en vain que ses camarades ont essayé par leurs plaisanteries de changer le cours de ses idées. Il leur déclare qu'il est amoureux, amoureux de Yolande, la hautaine Comtesse. — Quelle folie! Les autres se contentent de hausser les épaules et l'abandonnent à sa rêverie.

Alors Wilhem s'approche du balcon de Yolande. Il tire de sa poitrine un bouquet de roses laissé par la grande dame dans son atelier. Il le respire avec délices et, s'attendrissant de plus en plus, grisé par le parfum des fleurs, il finit par envoyer des baisers vers les fenêtres de sa belle.

Scène III.

Le peuple sorti des tavernes envahit de nouveau la place. On vient de signaler l'arrivée d'une troupe de Zingaris. La foule se réjouit d'avance et les acclame de loin.

Entrée des Zingaris. — La bande défile au son des tambours, des hautbois et des flageolets. Zafari ferme la marche. C'est un grand escogriffe à mine drôlatique, niaise et bon enfant. Il est monté sur un âne et Milenka, sa sœur, chevauche en croupe, enveloppée dans une mante d'étoffe rayée.

Pendant qu'on dispose rapidement des tapis sur le pavé, un roulement de tambours annonce que le chef va prendre la parole — et, de fait, Zafari entame une pompeuse harangue, quand fort malencontreusement sa monture se met à braire. — La foule éclate de rire. — L'orateur essaie de continuer. — Nouveaux hi-han. — Les rires redoublent et les villageois qui croient à une moquerie veulent reprendre leur danse des Sabots. — Mais Zafari leur impose silence et donne l'ordre aux Zingarelles de commencer la représentation.

Scène IV.

Les rapins sont allés chercher Wilhem réfugié dans la taverne. Ils l'entraînent au dehors: »Admire, lui disent-ils, l'originalité de ce spectacle. Remarque la sauvage beauté de ces femmes et la bizarrerie de leurs costumes«. —

Wilhem les suit d'abord à contre-cœur, mais la grâce des ballerines ne tarde pas à l'emporter sur sa mélancolie. Il se faufile au premier rang des bourgeois, saisit ses crayons et son carnet, et commence une rapide esquisse.

Scène V.

La danse des Zingarelles terminée, Zafari appelle une seconde fois l'attention du public: — »Ce qu'on a vu n'est rien en comparaison des merveilles qui vont suivre. Voici venir Milenka, la perle de Bohême; Milenka, deux fois reine par le rang et par la beauté; Milenka, pour qui tant d'illustres monarques seraient prêts à faire des bassesses — à quoi ils perdront leurs peines assurément, car elle méprise honneurs et trésors et n'attache de prix véritable qu'aux applaudissements du bon peuple d'Anvers! . . .«

Des vivats enthousiastes accueillent ces paroles, et Milenka paraît, saluant à droite et à gauche en pirouettant, un jeu de tarots à la main.

Pas des Tarots. — Tout en valsant, la jeune fille donne à entendre que mille images folles, mille idées chimériques lui passent par la tête. Ses rêves se réaliseront-ils? Pour le savoir, elle bat les cartes, très vite, puis s'arrête et les consulte. — Zafari s'intéresse à sa manœuvre et déchiffre avec elle, au fur et à mesure, les oracles du destin.

Milenka demande d'abord si elle aimera. Les tarots répondent oui.

Aimer! A cette pensée, un frisson joyeux la parcourt de la tête aux pieds. Elle se représente celui qu'elle désire: un jeune seigneur beau comme le jour, fier et plein de courage. Elle le voit. Elle l'appelle en souriant. Elle lui tend les bras. Elle tombe pâmée à ses genoux . . .

Dans cette pose les regards de la danseuse rencontrent précisément ceux de Wilhem; c'est lui dès lors qui devient le point de mire de ses coquetteries.

La curieuse interroge encore: »Sera-t-elle aimée?« — Non!

De colère, Milenka jette les cartes. Elle défaille, frappée au cœur, près de mourir: les tarots n'ont jamais menti! . . . — Pourtant elle ne veut pas rester sous cette impression mauvaise; elle luttera contre la Fatalité. Que lui importe d'être trahie par les autres, si elle, du moins, peut connaître l'amour!

Sur un signe du chef, les Zingarelles redescendent en scène et entourent leur reine.

Milenka s'approche alors de Wilhem et demande à voir son croquis. Le dessin du jeune maître passe de main en main et chacun de s'extasier — les rapins gouailleurs entre autres, qui s'alignent en cérémonie et complimentent ironiquement Wilhem sur le caprice invraisemblable qu'il semble inspirer à son joli modèle. — L'étourdie Milenka s'écrie aussitôt que ce n'est pas un caprice . . . Ce qu'elle éprouve est un sentiment bien plus profond. — Zafari appuie les dires de sa sœur: »Quand une fille de leur race se donne, c'est sans retour et pour la vie!« — Wilhem assez embarassé ne sait trop que répondre. Il dit enfin qu'il n'est pas de sa condition de s'abaisser à des intrigues vulgaires et d'ailleurs que son cœur n'est pas libre.

— »Alors, gronde Zafari, pourquoi fais-tu les yeux doux à la petite?«

— Sa danse me captive« répond le peintre.

Milenka, pour lui plaire, entame donc un nouveau pas.

Scène VI.

Pendant ce temps la Comtesse Yolande traverse la place, regagnant sa demeure en litière sous l'escorte de Riesenkraft. Elle s'arrête un moment à regarder les filles d'Égypte, puis continue sa route après avoir vidé son escarcelle dans le chapeau de Zafari. — Wilhem fait de vains efforts pour l'approcher et se heurte chaque fois au farouche capitaine.

Le soir tombe. Par ci, par là des lanternes s'allument. — Tandis que les danses s'achèvent, on voit les spectateurs s'esquiver un à un, faisant la sourde oreille aux objurgations des Zingaris qui les poursuivent le feutre tendu. — Puis les Bohémiens eux-mêmes plient bagage et se dispersent.

Scène VII.

La vue de Yolande a replongé Wilhem dans ses sombres pensées. Aussi s'inquiète-t-il fort peu de Milenka lorsque celle-ci vient lui faire ses adieux. Il la charge seulement d'un message pour la Comtesse. Milenka refuse de le servir. — Soit, répond-il, je me passerai de ton intervention. A la nuit close, je reviendrai sérénader à l'espagnole sous les fenêtres de la belle, et nous verrons!«

Il sort. —

Scène VIII.

Les cartes ont dit la vérité: Milenka n'est pas aimée! La jalousie et le dépit lui arrachent des pleurs. — Son frère Zafari la surprend dans cette désolation, la console et lui promet, pour la venger, d'entraver les projets du peintre.

Scène IX.

Aussitôt fait que dit: Zafari frappe au logis de Yolande.

— Qui va là?» demande Riesenkraft.

— Ami!« repart l'autre. Et de l'air le plus mystérieux du monde il confie au vieux céladon que Wilhem est amoureux fou de la Comtesse et qu'il a projeté de s'introduire chez elle cette nuit même et de l'enlever. — Riesenkraft entre en fureur et jure qu'il fera bonne garde. — Les deux compères se serrent la main. — Scène bouffe. — Puis Riesenkraft, avec un dernier remercîment, remet une bourse pleine d'or à l'obséquieux saltimbanque et chacun s'en va de son côté.

Scène X.

Il fait nuit noire. Tout dort. C'est l'heure choisie par Wilhem et ses amis. Ils entrent à la file, en longeant les murailles, enveloppés dans de grands manteaux, la mandoline sous le bras. Ils viennent se ranger sous les fenêtres de Yolande, et Wilhem, accompagné par tous les autres, chante sa complainte amoureuse.

Tout à coup la porte de l'hotel s'ouvre à deux battants, livrant passage à une troupe de laquais armés qui se ruent sans crier gare sur les donneurs de sérénade. — Bataille. — Des pages postés sur le seuil éclairent la rue avec des flambeaux.

Les Zingaris accourent au bruit. Les bourgeois rouvrent leurs volets. La place se remplit de monde. Chacun prend parti pour l'un ou l'autre des combattants. Yolande s'est accoudée à son balcon et semble s'amuser beaucoup de ce spectacle; elle bat des mains, tandis que Riesenkraft, flamberge au vent, s'élance sur Wilhem . . .

Survient Milenka qui, d'un revers de bâton, fait voler au loin la rapière du capitaine. — Riesenkraft s'enfuit tout penaud, poursuivi par les huées du peuple.

Scène XI.

Wilhem remercie Milenka dont l'attitude généreuse vient de contraster si éloquemment avec les dédains de la belle Comtesse. Il regrette sa folie d'un jour; bien plus, il jette loin de lui le bouquet de Yolande et pour prouver sa reconnaissance à la petite bohémienne, il lui passe au doigt son anneau comme un gage de fiançailles.

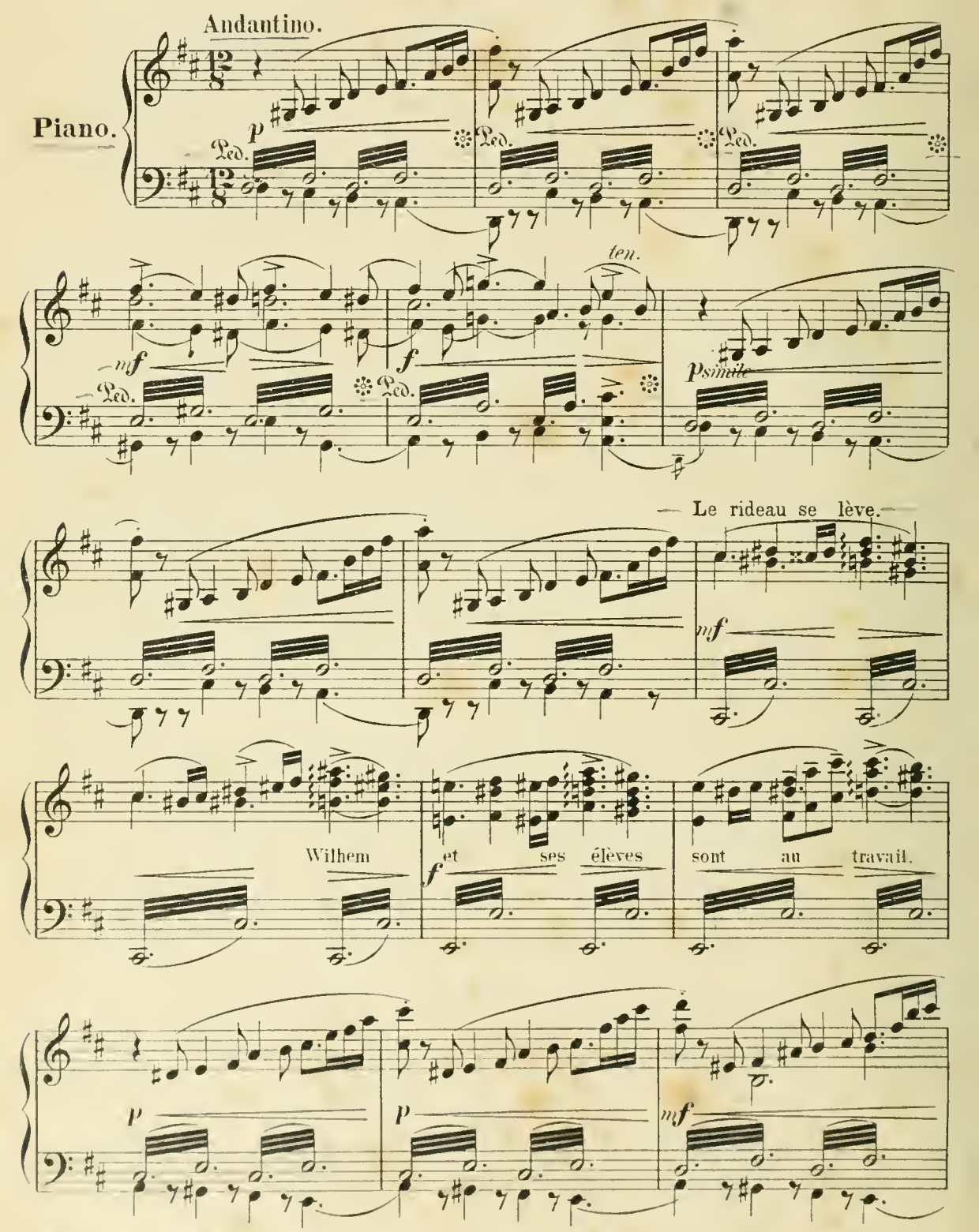
Pas du Triomphe de l'Amour. — Alors Milenka ne se sent plus de joie. Elle saisit la main de Wilhem et la presse tour à tour sur ses lèvres et sur son cœur. Le mauvais sort est conjuré, l'espoir lui est rendu, elle renaît à la vie! Affolée de bonheur et d'amour, elle se laisse tomber, frémissante, dans les bras de son bien-aimé.

A cette vue les Zingaris acclament leur reine. Les rapins s'attendrissent et fêtent Zafari. Les verres s'entrechoquent, la bière coule à flots. — Villageois, étudiants, citadins, mis en gaîté, reprennent leurs chansons et leurs danses avec plus d'entrain que jamais, et une ronde échevelée s'organise autour d'un immense brasier allumé au milieu de la Grand' Place en l'honneur de Wilhem et de Milenka.

Ballet général. Apothéose. Rideau

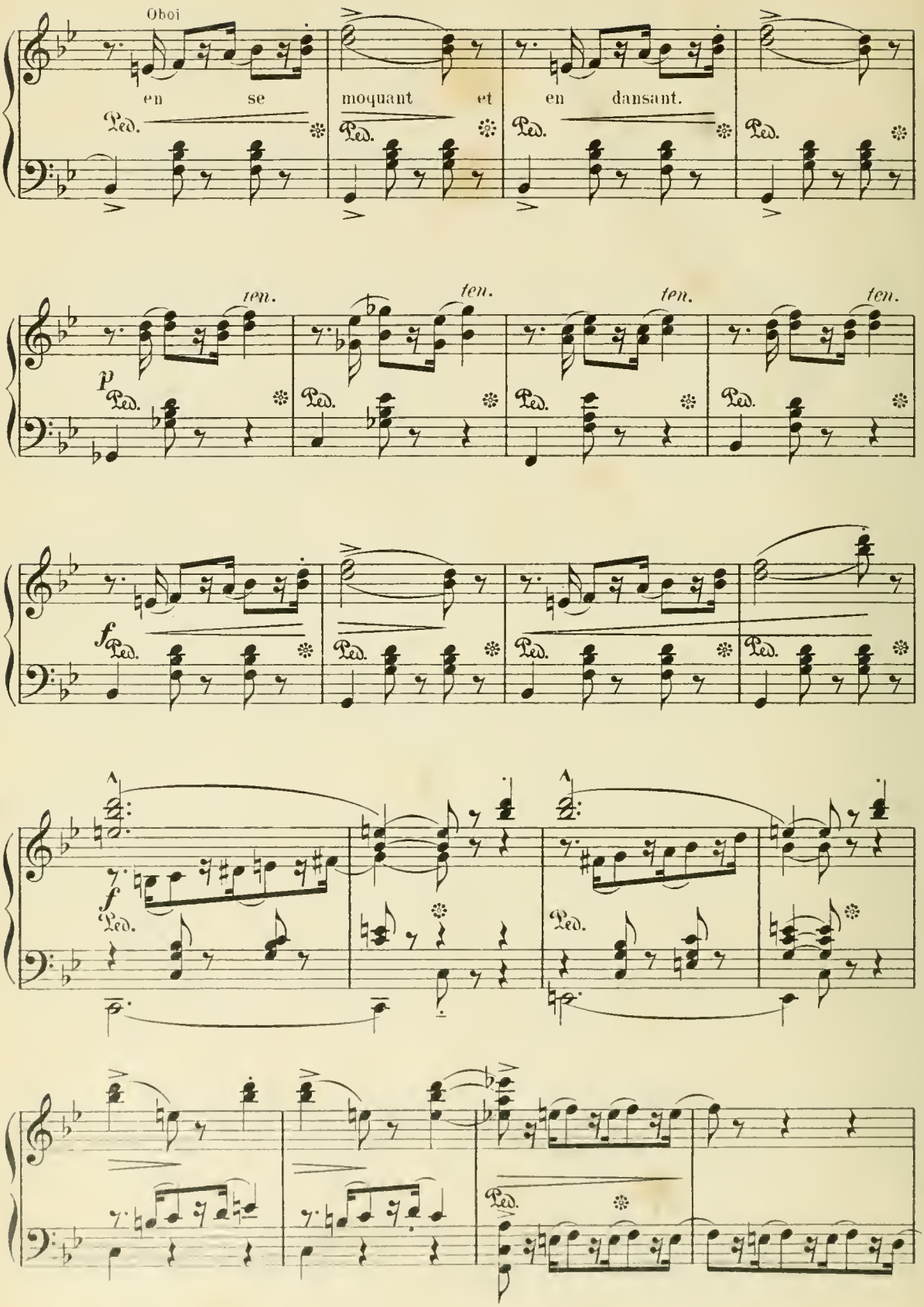
Premier Tableau.

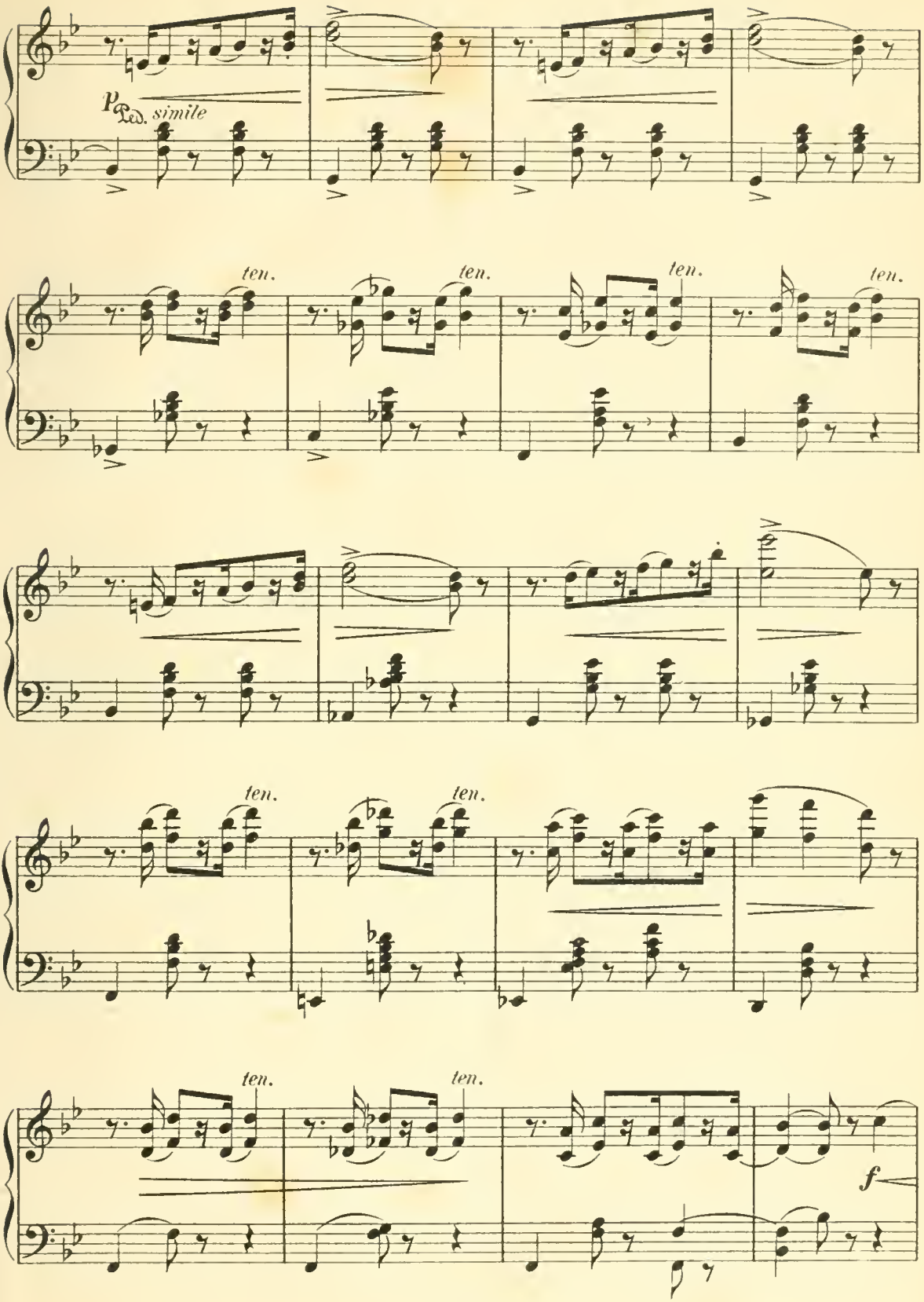
L'atelier du peintre Wilhem. Vaste salle flamande où le jour tombe d'un très haut vitrage. Porte au fond. Portes latérales masquées par des tentures. Çà et là sont épars des toiles, des ébauches, des plâtres, des armures anciennes, des plantes exotiques.



Stich und Druck der Röder'schen Officin in Leipzig

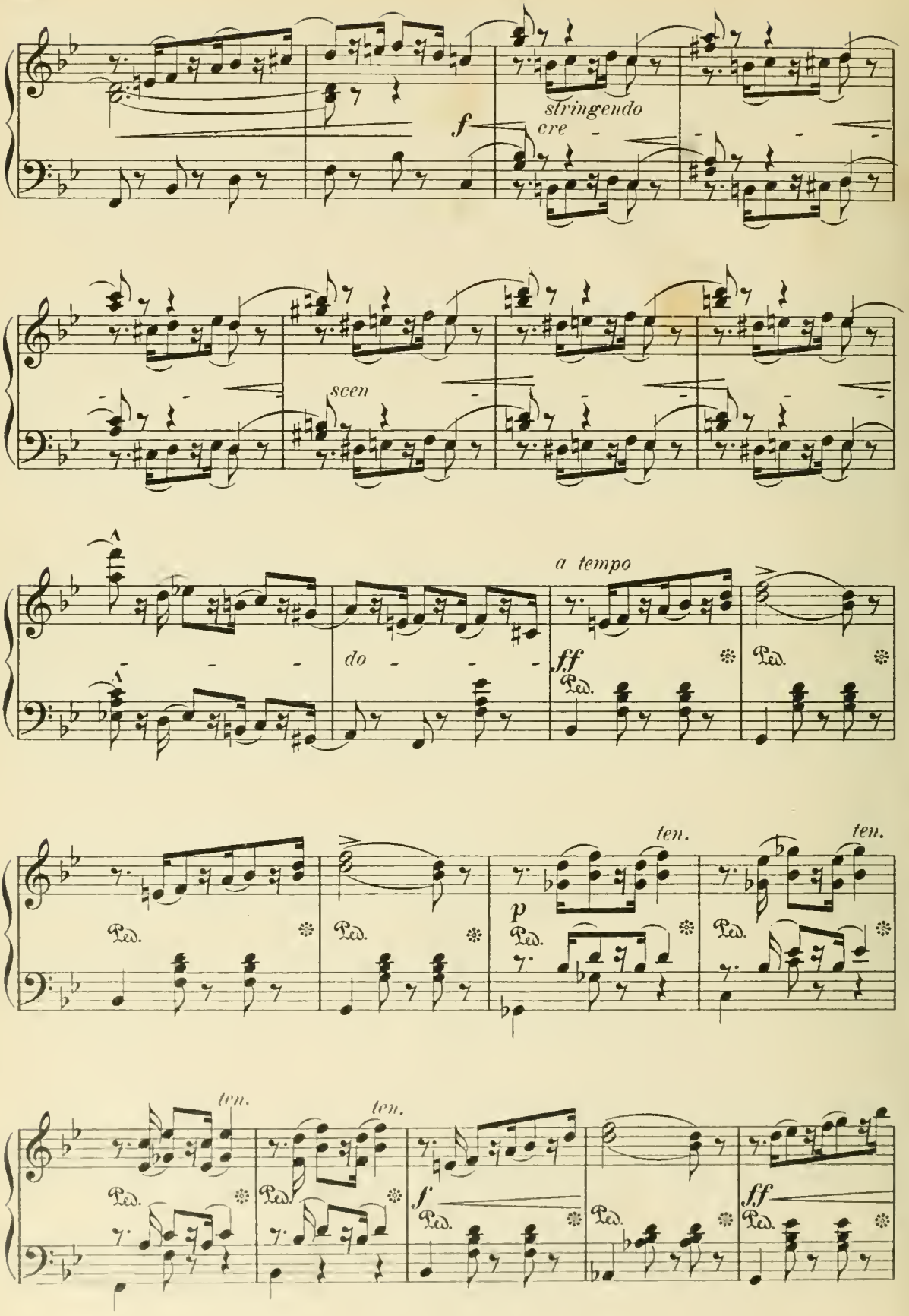
Chacun d'eax fait prendre à des femmes en costume de naïades différentes attitu-
f
des qu'il s'applique ensuite à retracer sur la toile. Mais certains modèles se
plaignent de la fatigue; d'autres, provoqués par les rapins, répondent à leur agace-
ries. Wilhem va de groupe en groupe. Il essaie vainement de ramener
Tempo di Mazurka.
lordre parmi les mutines.
L'une après l'autre, elles lui échappent
f
Viola


Oboi
en se moquant et en dansant.
Ped.
ten.
p
f

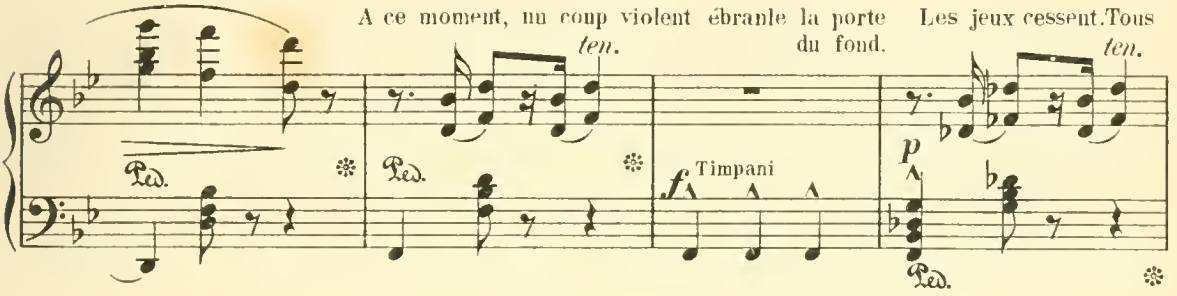

Ped. simile
ten.
ten.
ten.
ten.
ten.
ten.
ten.
ten.
ten.
ten.
f

Bientôt tout l'atelier
est en révolte et Wilhem
lui - même contraint de se joindre
à la sarabande générale.

8
ten.
ten.
pp
ten.
ten.
pp
3
1


stringendo
cre
f
scen
a tempo
do
ff
Ped.
ten.
p
ff

A ce moment, un coup violent ébranle la porte du fond. Les jeux cessent. Tous

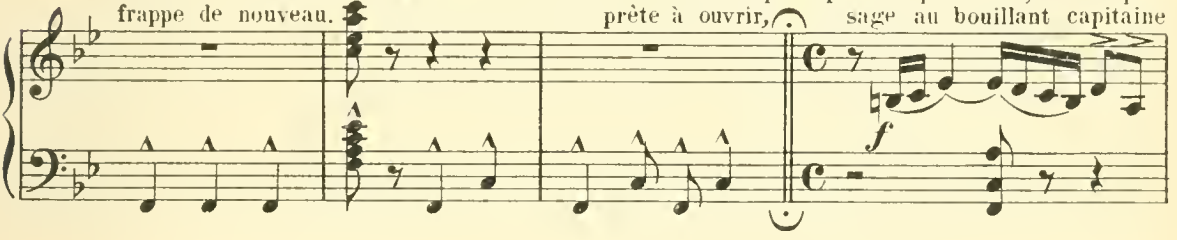


tendent l'oreille. On frappe de nouveau.

Les naïades se réfugient pêle-mêle derrière les tentures. Wilhem s'apprête à ouvrir,

Largo.

quand la porte cède, livrant passage au bouillant capitaine



Riesenkraft, sigisbée attitré de haute et puissante dame, la Comtesse Yolande. Il la précède, annonçant sa visite et s'indigne d'avoir dû attendre.

Cantabile.

Wilhem cherche à s'excuser. Survient

la Comtesse qui le rassure d'un geste: „Elle s'intéresse aux moindres œuvres du Maître;

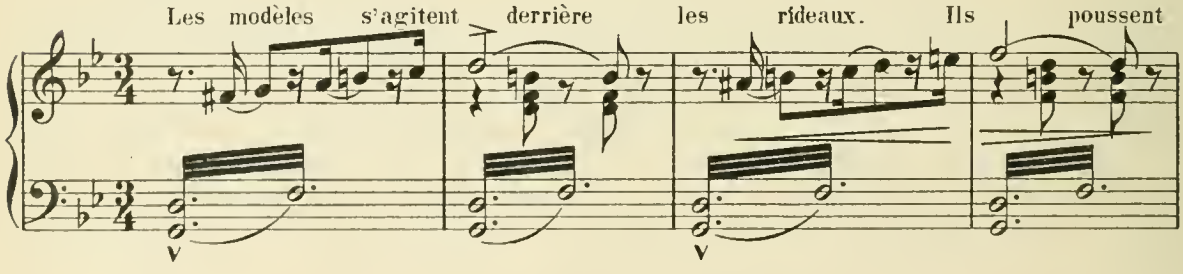
c'est ce qui l'a décidée à franchir le seuil de cet atelier. D'ailleurs son plus vif désir a toujours été de voir ses traits reproduits par un aussi génial artiste! „Wilhem ne

sait que répondre; il reste extasié devant la beauté incomparable de sa solliciteuse. Allegro. Sur ces

entrefaites, on entend dans l'éloignement le brouhaha de la kermesse qui s'annonce.

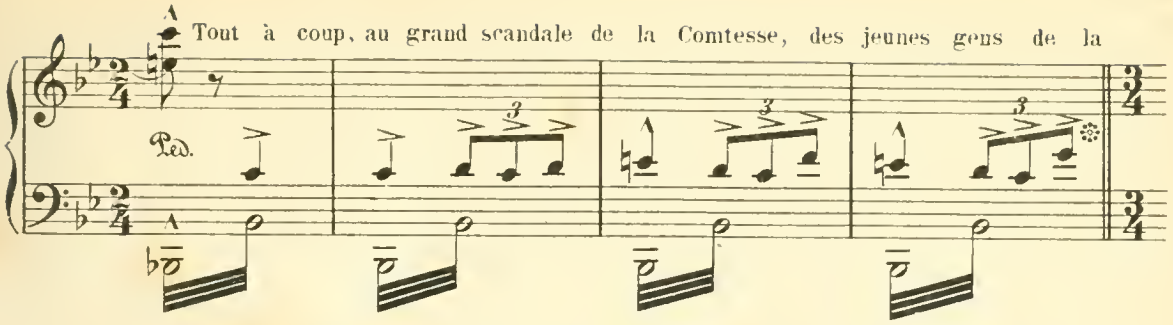
Tempo I.

Les modèles s'agitent derrière les rideaux. Ils poussent



la tête et s'interpellent, impatients d'être délivrés.

Tout à coup, au grand scandale de la Comtesse, des jeunes gens de la



ville pénètrent en tumulte dans l'atelier, se mettent à la recherche des naïades, finis-

sent par les déloger de leur cachette et les entraînent au dehors. — Dame Yolande et sa

suite, outrés des allures de cette bande joyeuse, quittent l'atelier en jurant qu'on ne les y re-

verra plus. — Wilhem est au désespoir. Ses élèves pour le consoler l'emmènent à la fête.

Deuxième Tableau

La Kermesse.

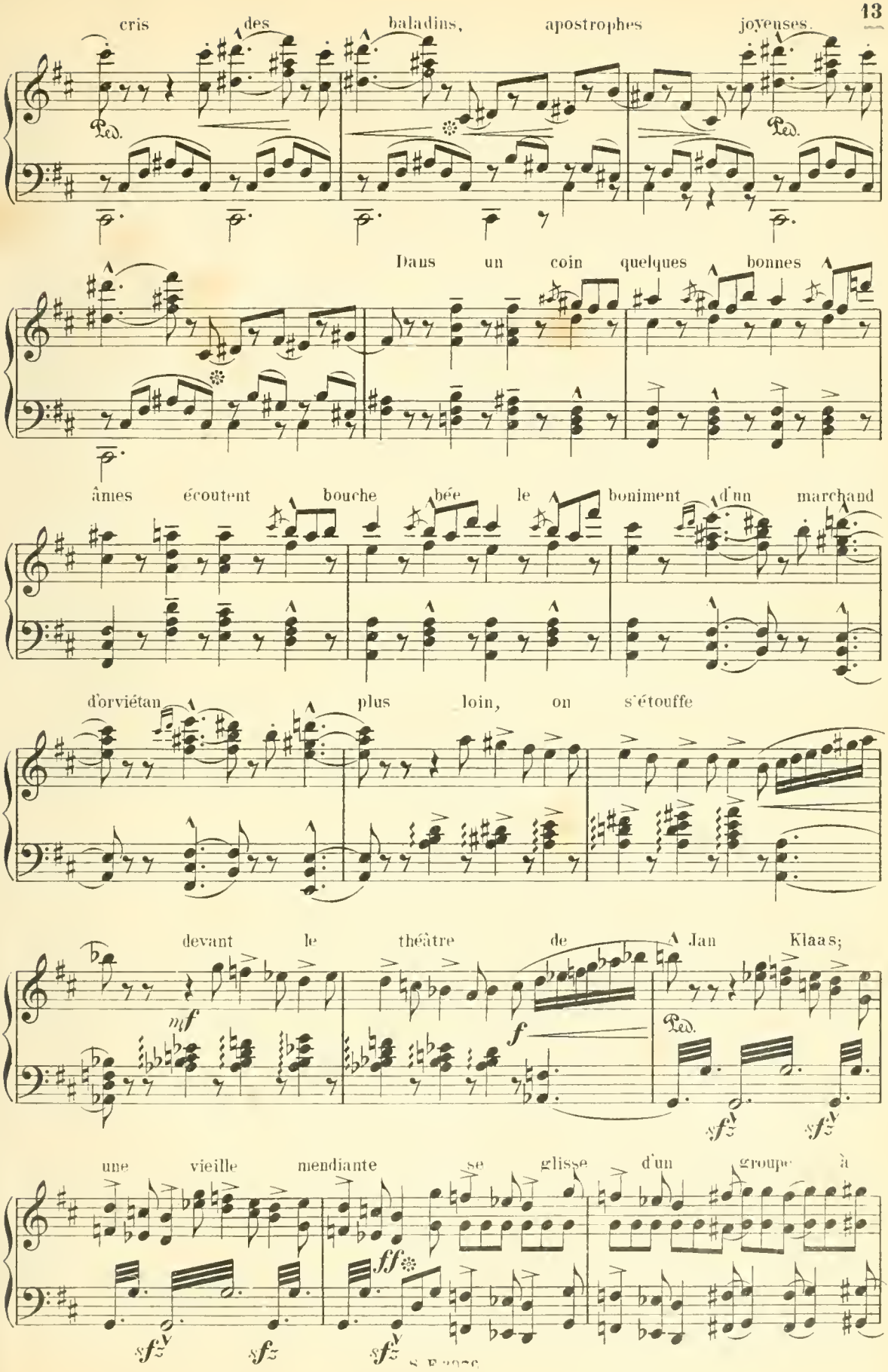
La Grand' Place à Anvers. — Au premier plan, à gauche, la demeure de Dame Yolande, hôtel de riche apparence, vaste perron, balcon; — à droite, une taverne avec galerie extérieure en surplomb. — C'est la kermesse. Le fond du théâtre est encombré par des échoppes de chaudronniers, savetiers, fripiers, vanniers, etc. des tréteaux de bateleurs et des rôtisseries en plein vent.

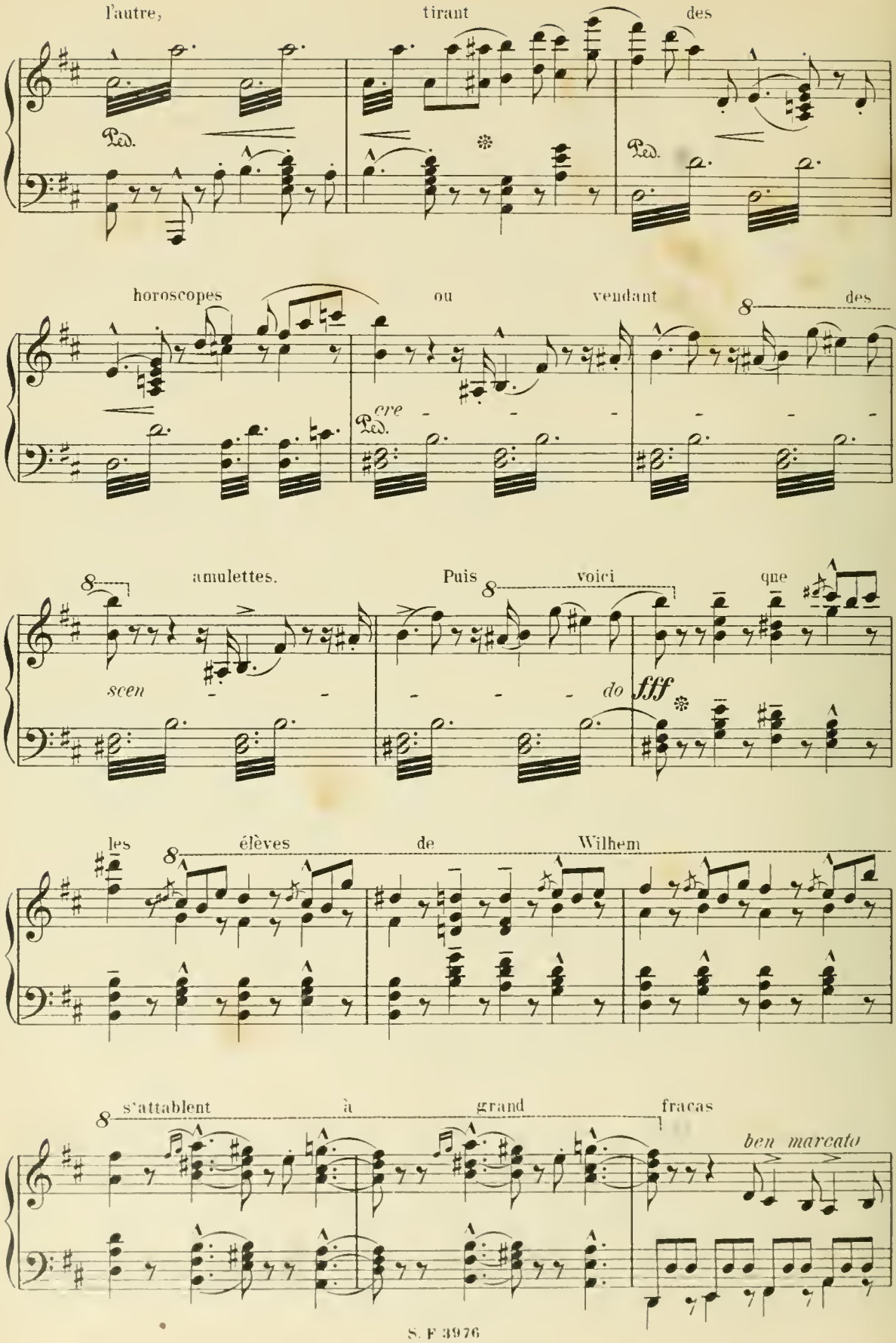
SCÈNE I.

Allegro maestoso.

f Une bruyante animation *ff* règne sur la scène. Bourgeois, *ff* marins, soldats, grisettes vont, viennent, circulent pêle - mêle au milieu d'un bourdonnement continu de musiques de fête, sonneries de cloches,

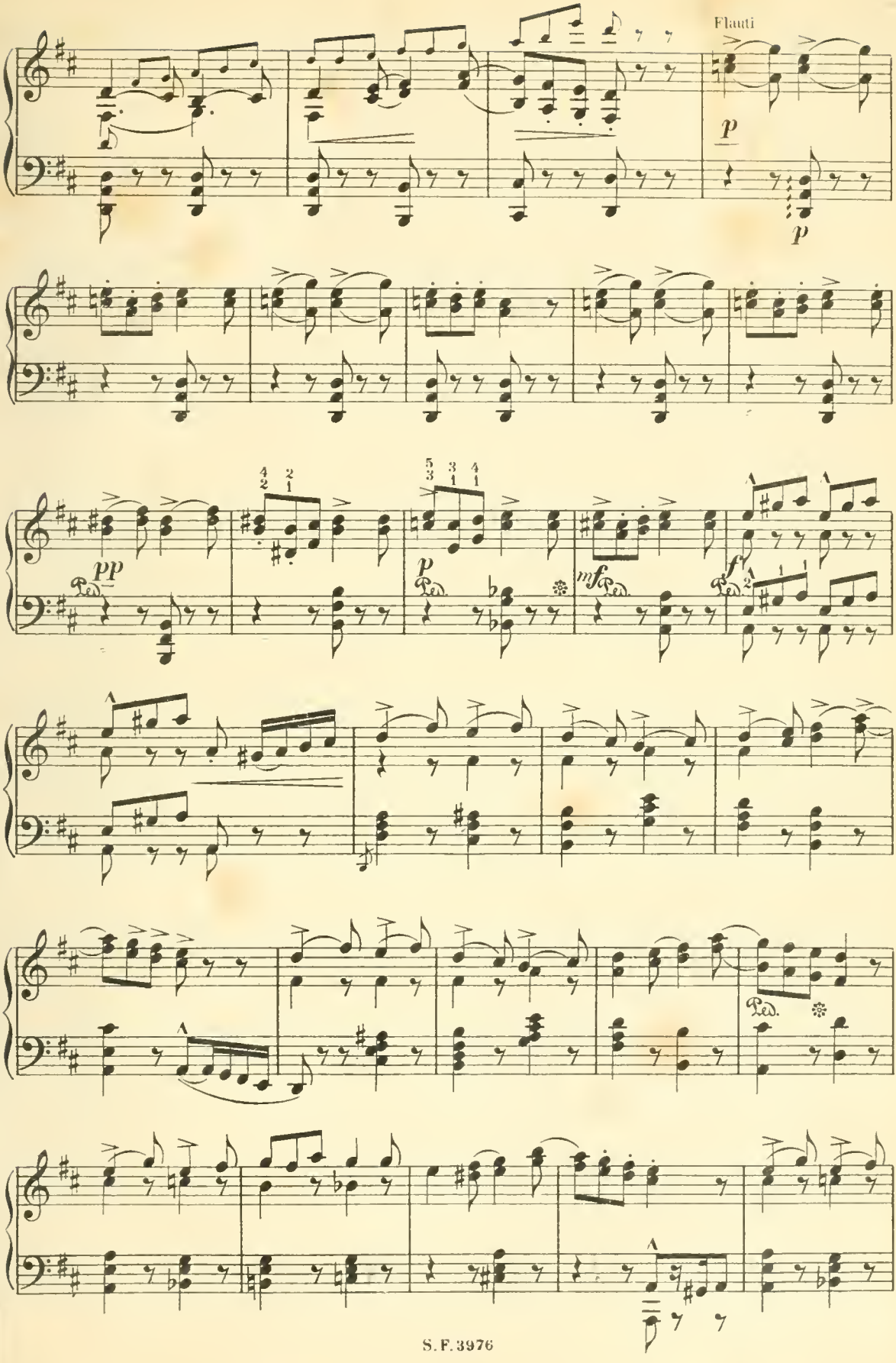
Ped.

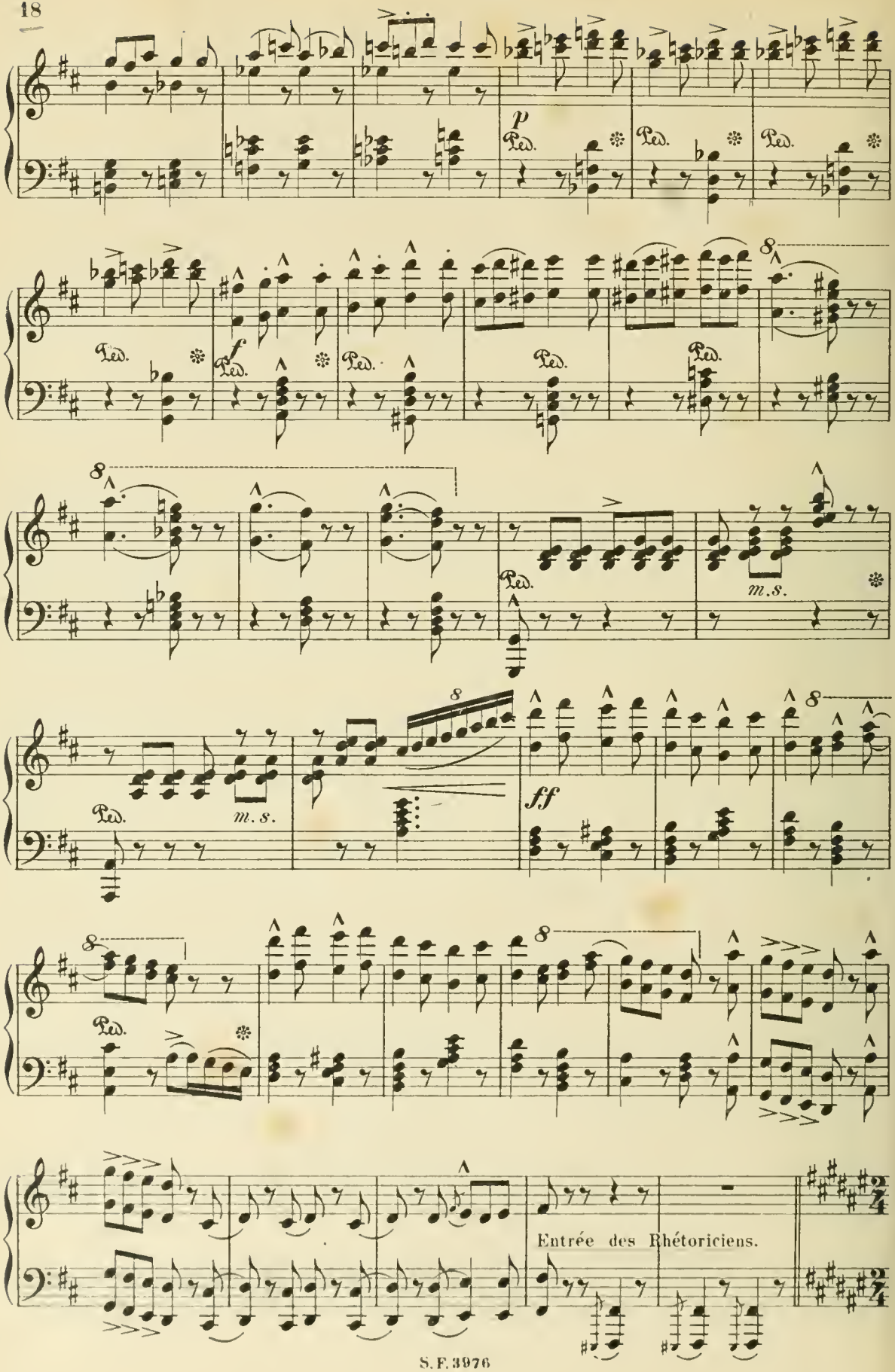

cris des baladins, apostrophes joyeuses.
Ped.
Ped.
Dans un coin quelques bonnes
âmes écoutent bouche bée le boniment d'un marchand
d'orviétan plus loin, on s'étouffe
devant le théâtre de Jan Klaas;
mf
f
Ped.
sfz
sfz
une vieille mendiante se glisse d'un groupe à
ff
sfz
sfz
sfz


l'autre, tirant des
Ped.
horoscopes ou vendant des
cre
Ped.
amulettes. Puis voici que
scen do
fff
les élèves de Wilhem
s'attablent à grand fracas
ben marcato

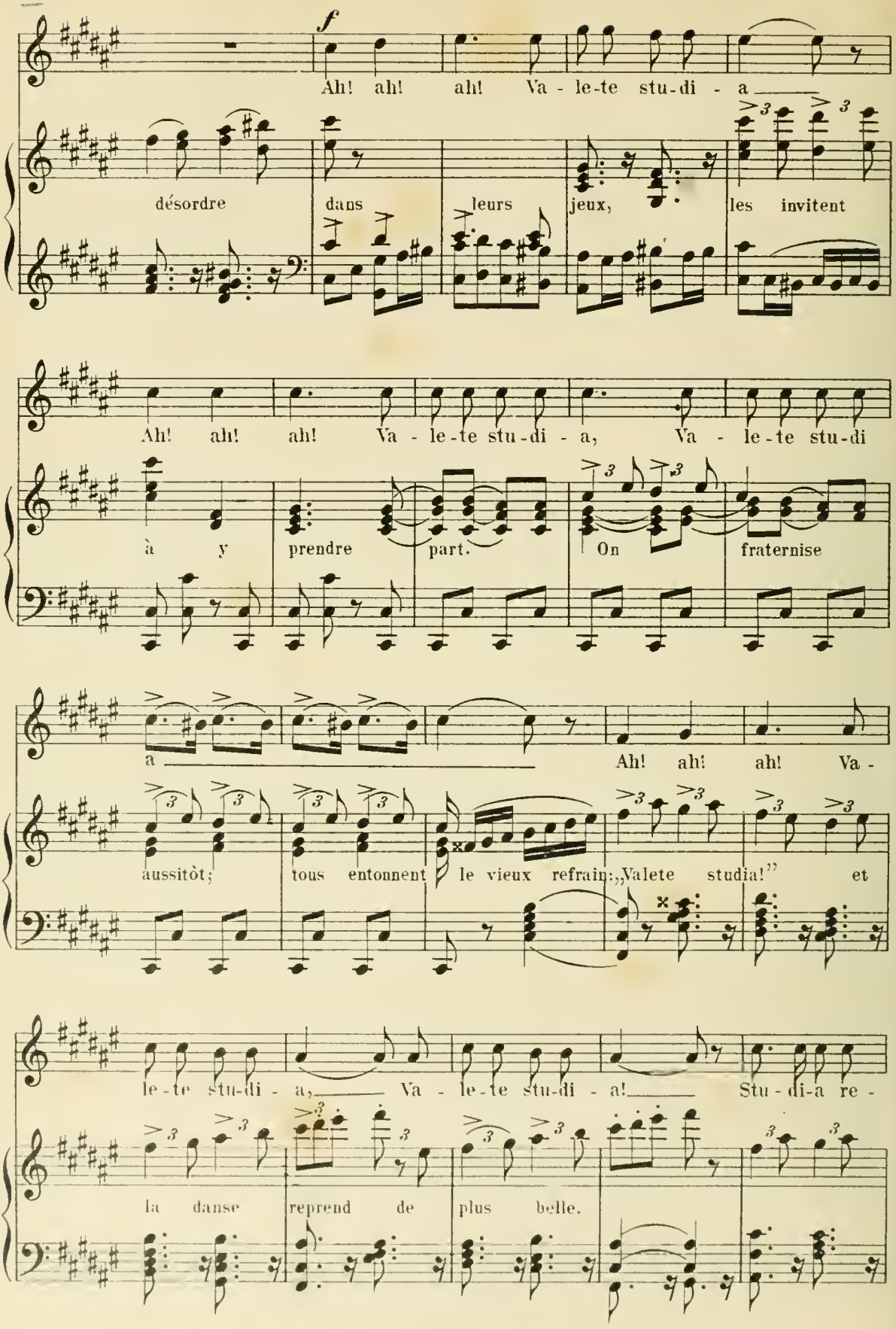
dans la galerie de la
Ped.
taverne, buvant et fumant, et ne ménageant
Ped. Ped.
pas leurs quolibets aux gens qui passent.
p
f
Entrée des Villageois. Ils s'avancent lourdement en riant et se bousculant,
p
cre - v - mf scen -
Ped.
précédés par un joueur de cornemuse qu'on installe sur un tonneau
f
do
ff
p
Ped.

et qui donne le signal de la bourrée. Danse des Sabots.


Flauti
p
p
pp
p
mf
f
Ped.


p
Ped.
f
m.s.
ff
Entrée des Rhétoriciens.

Ah! ah! ah! Va - le-te stu-di - a, Va - le-te stu-di - a,
Ils font irruption sur la place en chantant à
Corni. Tromboni.
Stu-di-a re - lin-qui-mus, Pa-triam re - pe-ti-mus! Ah! ah! ah! Va -
gorge déployée.
le-te stu-di - a, Va - le-te stu-di - a, Va-le-te stu - - di -
a.
Les Villageois, craignant de voir ces gais compères jeter le


f
Ah! ah! ah! Va - le-te stu-di - a
désordre dans leurs jeux, les invitent
Ah! ah! ah! Va - le-te stu-di - a, Va - le-te stu-di
à y prendre part. On fraternise
a
Ah! ah! ah! Va -
aussitôt; tous entonnent le vieux refrain: „Valete studia!" et
le-te stu-di - a, Va - le-te stu-di - a! Stu-di-a re -
la danse reprend de plus belle.

lin-qui-mus, Pa-tri-am re-pe-ti-mus! Ah! ah! ah! Va-
le-te stu-di-a, Va-le-te stu-di-a, Va-le-te stu-di-
a!
Enfin, sur la proposition des étudiants qui offrent aux gens de la campagne
pesante
de sceller le verre en main leur nouvelle amitié: „Topelà!" bras dessus-dessous
ten.
ten.
hommes, femmes et enfants quittent la place pour les cabarets environnants.

— SCÈNE II. —

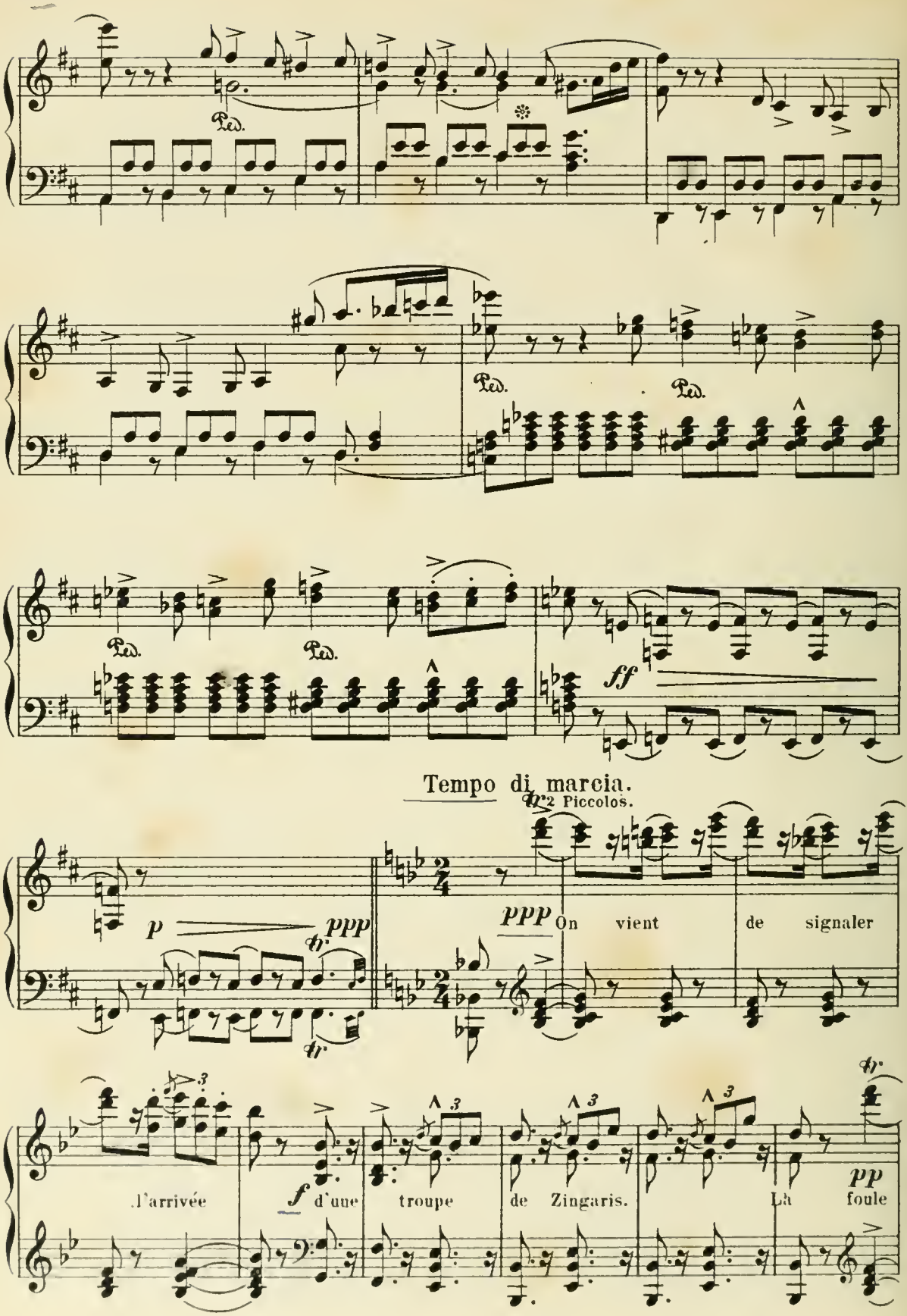
Agitato. Andante cantabile.

Seul le peintre Wilhem s'est tenu à l'écart indifférent à la gaîté de tous.

haussent les épaules sans répondre et l'abandonnent à sa
Ped.
f
rêverie.
rall.
Alors Wilhem s'approche du balcon de
a tempo
Hautbois.
Corni.
p
mf
Yolande, il tire de sa poitrine un bouquet
f
de roses laissé par la grande
f appassionato
4

dame dans son atelier. Il le respire avec
ten.
délices ten. et s'attendrissant de plus
en plus, grisé par le
parfum des fleurs,
ten.
il finit par

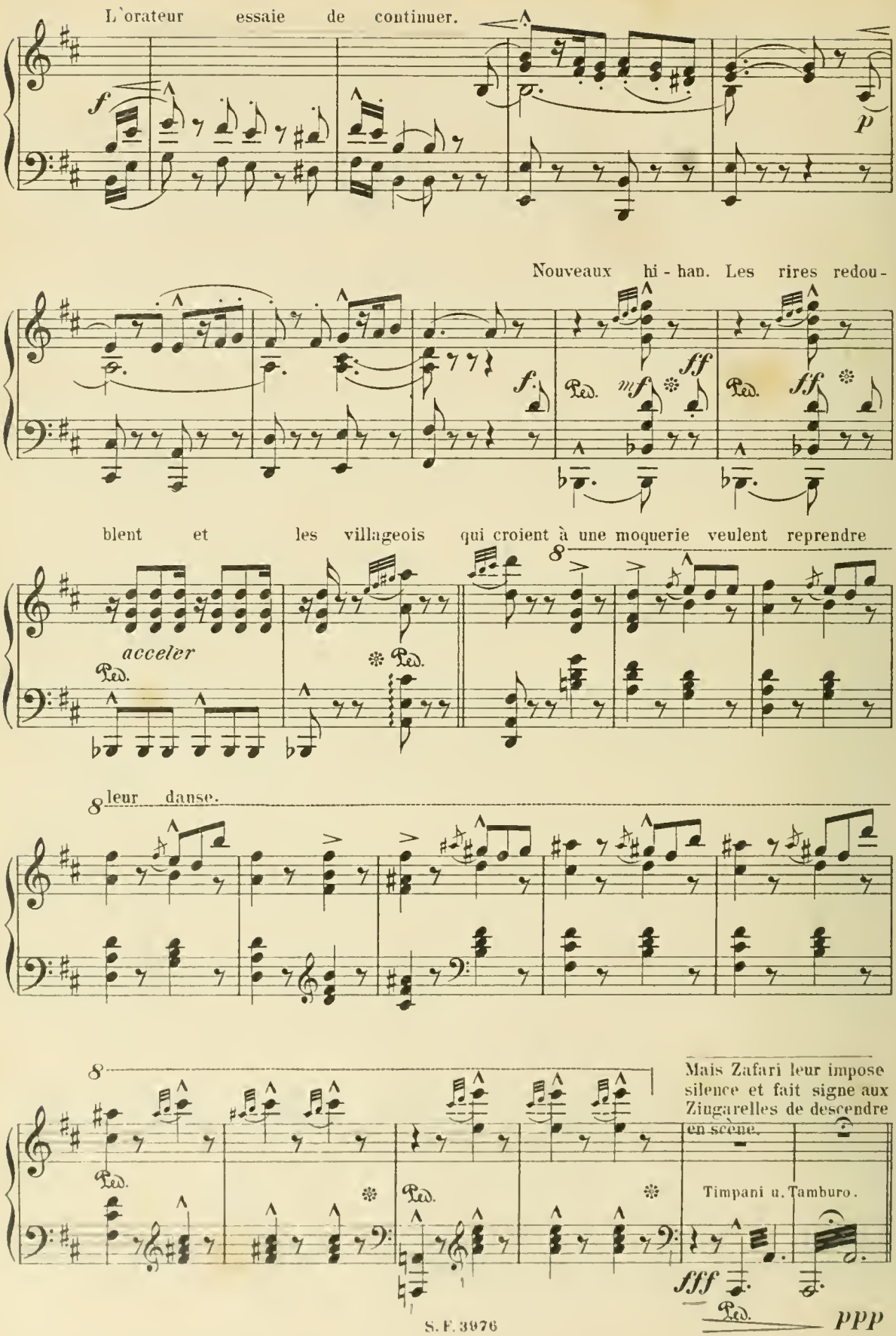
envoyer des baisers
Ped. Ped. Ped. Ped.
vers la fenêtre
Ped. Ped.
de la belle.
rit.
Tempo I.
f
Sur ces entrefaites, le peu-
ple, ff sorti des tavernes, envahit de nouveau
la place.
ben marcato


Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
ff
Tempo di marcia.
2 Piccolos.
p
ppp
ppp
On vient de signaler
l'arrivée
f
d'une troupe de Zingaris.
La foule
pp

se réjouit d'avance et les acclame de loin.
Entrée des Zingaris.
La bande défile au son des tambours, des hautbois et des flageolets.
Zafari ferme la marche. C'est un grand escogriffe
à mine drôlatique, niaise et bon enfant. Il

est monté sur un âne et Milenka, sa
soeur, chevauche en croupe, enveloppée dans une
mante d'étoffe rayée.

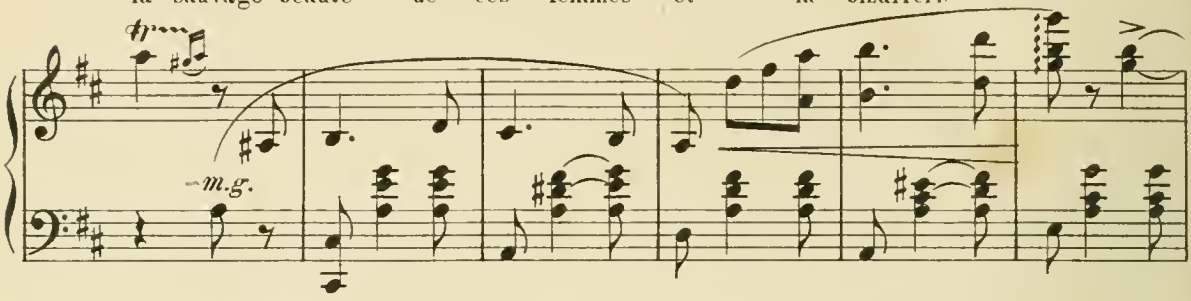
8
Ped.
f
p
Pendant qu'on dispose rapidement des tapis sur le pavé, un
roulement de tambours annonce que le chef va prendre la parole et, de fait,
rit.
Tromboni.
mf
Allegretto.
Zafari entame une
Cello!
f
sfz
pompeuse harangue...
Par malheur sa monture se met à
braire. La foule éclate de rire.
acceler.
fff
PPP


L'orateur essaie de continuer.
Nouveaux hi - han. Les rires redou -
blent et les villageois qui croient à une moquerie veulent reprendre
acceler
leur danse.
Mais Zafari leur impose silence et fait signe aux Zingarelles de descendre en scène.
Timpani u. Tamburo.

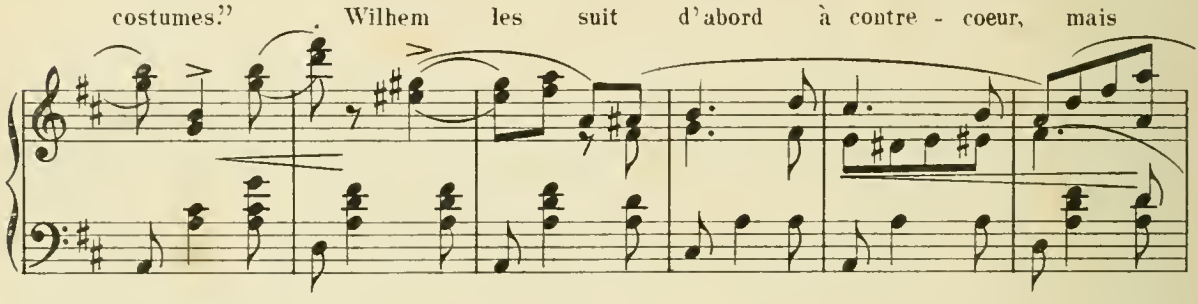
Sous la conduite de Gilda, elles s'élancent donc au milieu de la place.

lui disent - ils, l'originalité de ce spectacle. Remarque

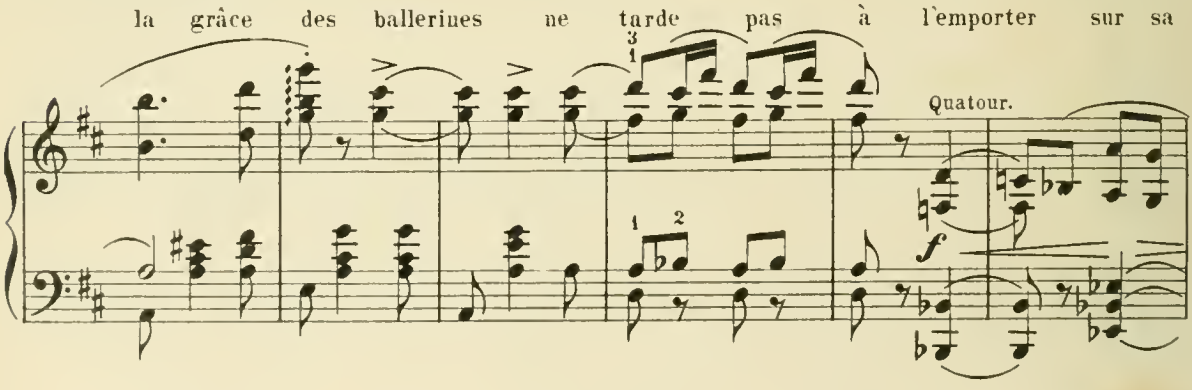
la sauvage beauté de ces femmes et la bizarrerie de leurs



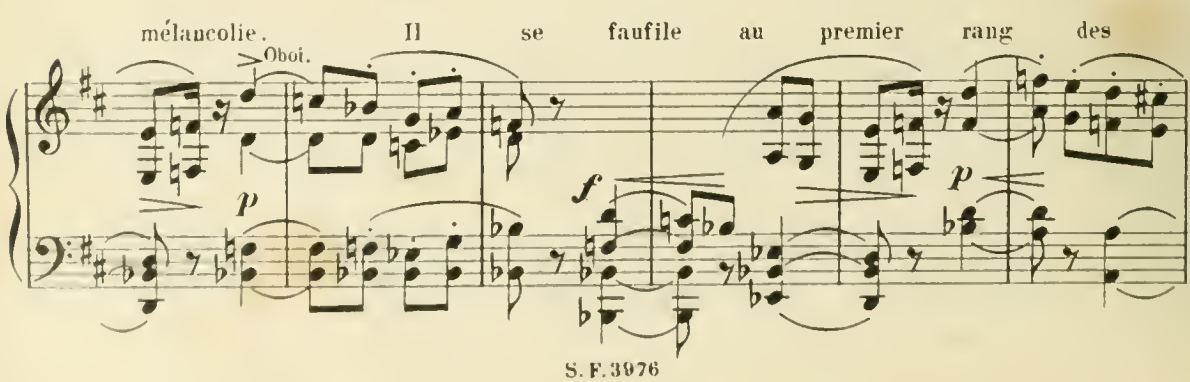
costumes." Wilhem les suit d'abord à contre - coeur, mais



la grâce des ballerines ne tarde pas à l'emporter sur sa

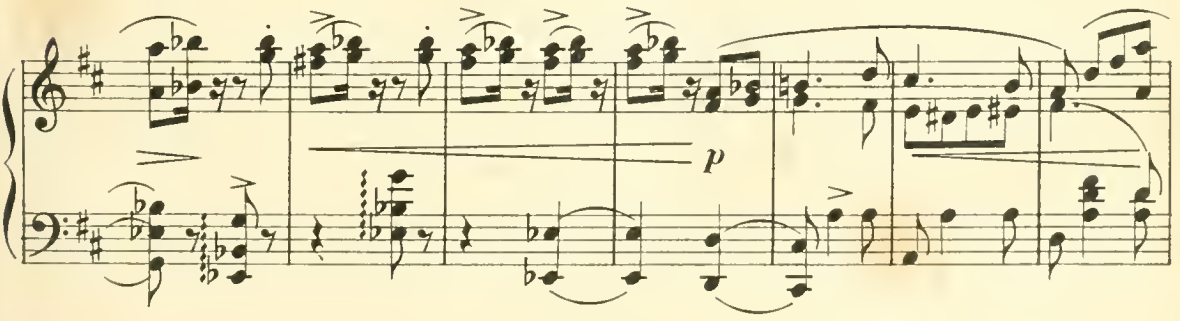


mélancolie. Il se faufile au premier rang des



bourgeois, saisit ses crayons et son carnet, et commence

une rapide esquisse.



La danse des Zingarelles terminée, Zafari appelle de nouveau l'attention du public: - „Ce qu'on a vu n'est rien en comparaison des merveilles qui vont suivre. Voici venir Milenka,

la perle de Bohême; Milenka, deux fois reine par le rang et par la beauté; Milenka, pour qui tant d'illustres monarques seraient prêts à faire des bassesses, à quoi ils perdront leurs peines assu-

rément, car elle méprise honneurs et trésors et n'attache de prix véritable qu'aux applaudissements du bon peuple d'Anvers!„ Des vivats enthousiastes accueillent ces paroles et la soeur de Zafari paraît, saluant à droite et à gauche en pirouettant, un jeu de tarots à la main.

Pas des Tarots.

entendre que mille images folles, mille idées

chimériques lui passent par la tête. Ses rêves

se réaliseront ils?

Pour le savoir, elle bat les

cartes, très vite, puis s'arrête et les consulte. Zafari s'intéresse

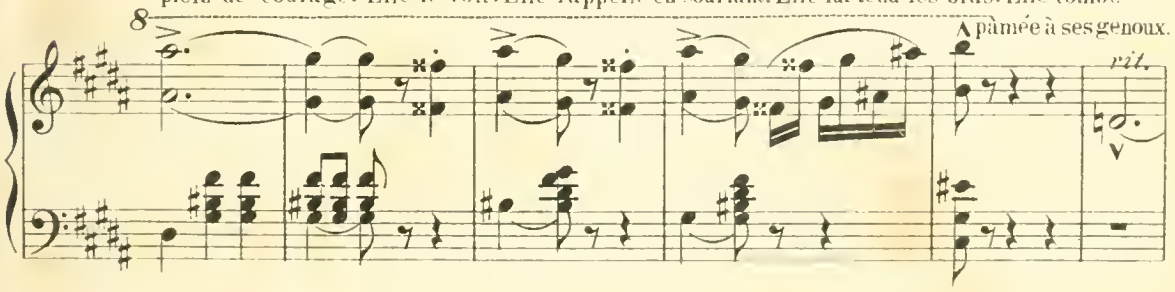
à sa manœuvre et dechiffre avec elle, un à un, les oracles du destin.

Elle demande si elle aimera. Les tarots répondent oui.

Aimer! A cette pensée un frisson joyeux la parcourt de la tête aux pieds.

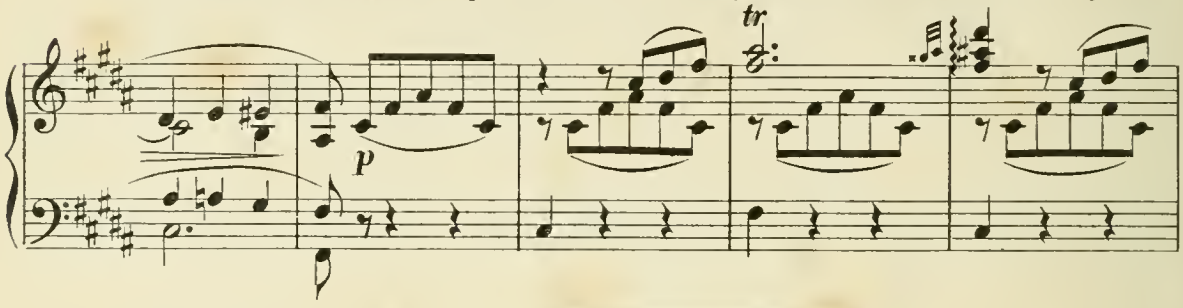
Elle se représente celui qu'elle désire: un jeune seigneur beau comme le jour, fier et

plein de courage. Elle le voit. Elle l'appelle en souriant. Elle lui tend les bras. Elle tombe



Dans cette pose, les regards de la danseuse rencontrent précisément ceux de Wilhem; c'est

lui dès lors qui devient le point de mire de ses coquetteries. Pour la seconde fois la jeune fille



interroge: Sera-t-elle aimée?

Non!—De colère,
Milenka jette les cartes. Elle défaille, frappée au cœur,

près de mourir: Les tarots n'ont jamais menti!

f

p *mf* *f*

Pourtant elle ne veut pas

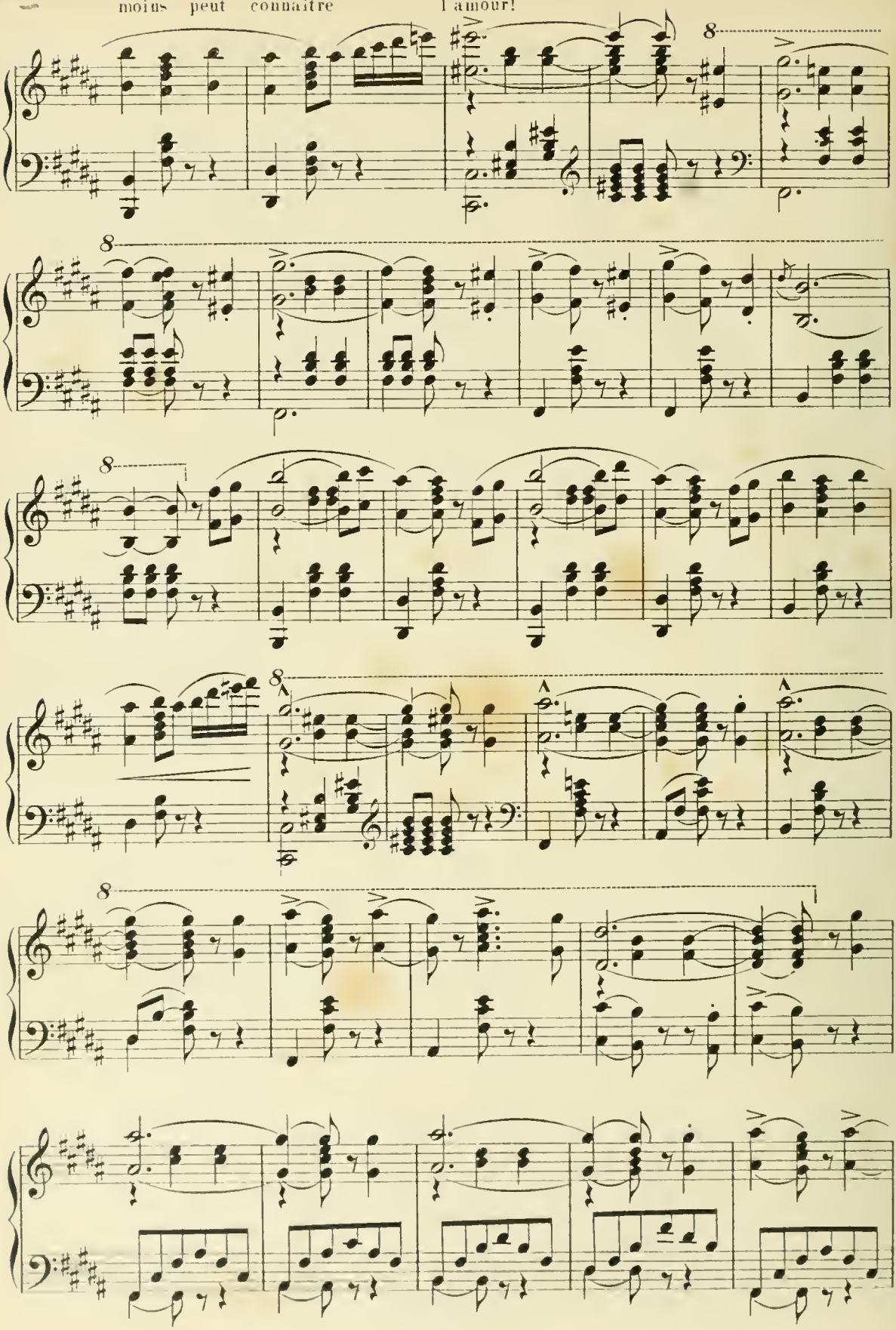
rester sous cette impression mauvaise; elle luttera contre la Fatalité.

cresc.

Que lui importe l'inimitié des autres, si elle du

f

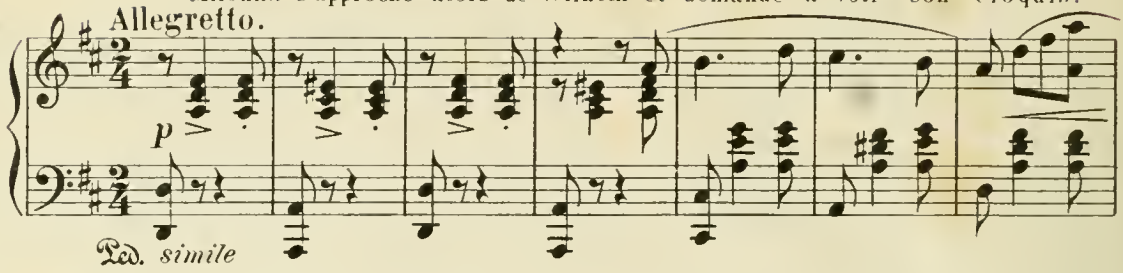
moins peut connaître l'amour!



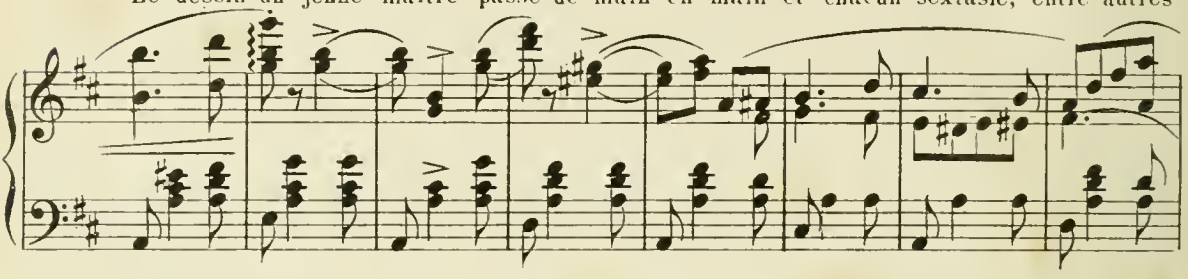
accelerando
cresc.
Ped.
ff
fff
Sur un signe du chef, les Zingarelles
Allegretto.
f
redescendent en scène et entourent leur
reine.
tr

Danse des Zingarelles.

Milenka s'approche alors de Wilhem et demande à voir son croquis.



Le dessin du jeune maître passe de main en main et chacun s'extasie, entre autres

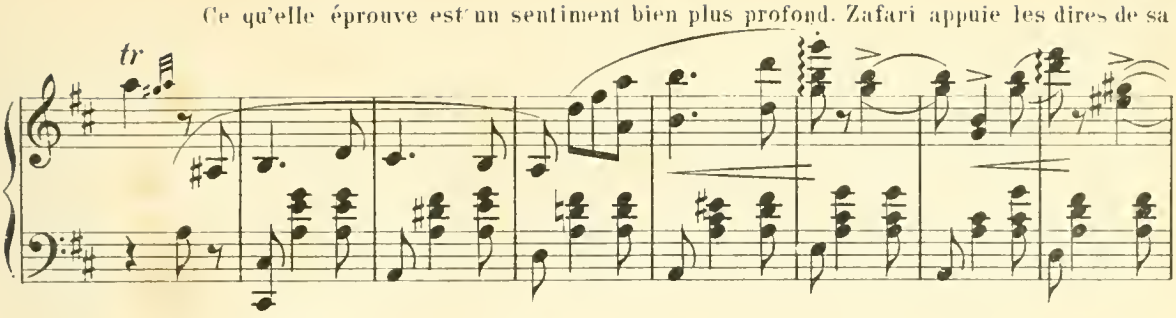


les rapins gouailleurs qui s'alignent en cérémonie et complimentent ironiquement

Wilhem sur le caprice invraisemblable qu'il semble inspirer à son joli modèle.

L'étourdie Milenka s'écrie aussitôt que ce n'est pas un caprice.

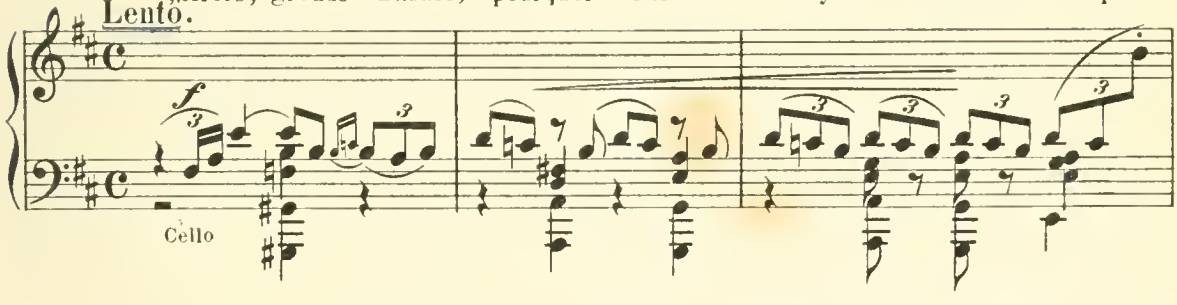
Ce qu'elle éprouve est un sentiment bien plus profond. Zafari appuie les dires de sa



soeur: „Quand une fille de leur race se donne, c'est sans retour et pour la vie!" Wilhem, très embar-

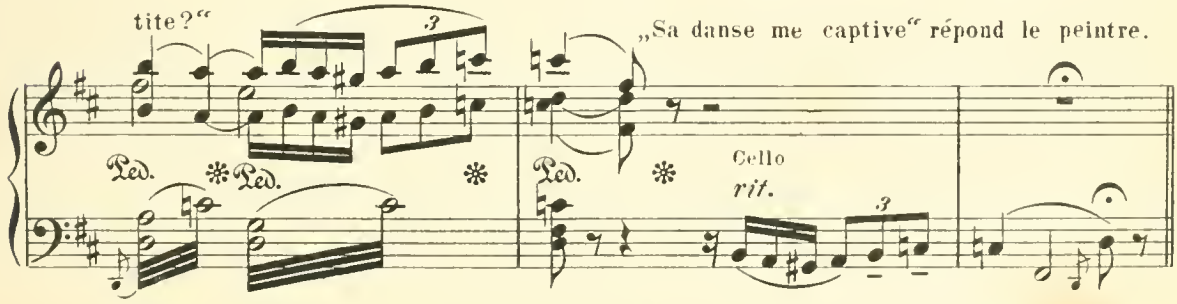
rassé, ne sait trop que répondre. Il dit enfin qu'il n'est pas de sa condition de s'abaisser à de vulgaires intrigues et d'ailleurs que son coeur n'est pas libre.

„Alors, gronde Zafari, pourquoi fais-tu les yeux doux à la pe-



tite?"

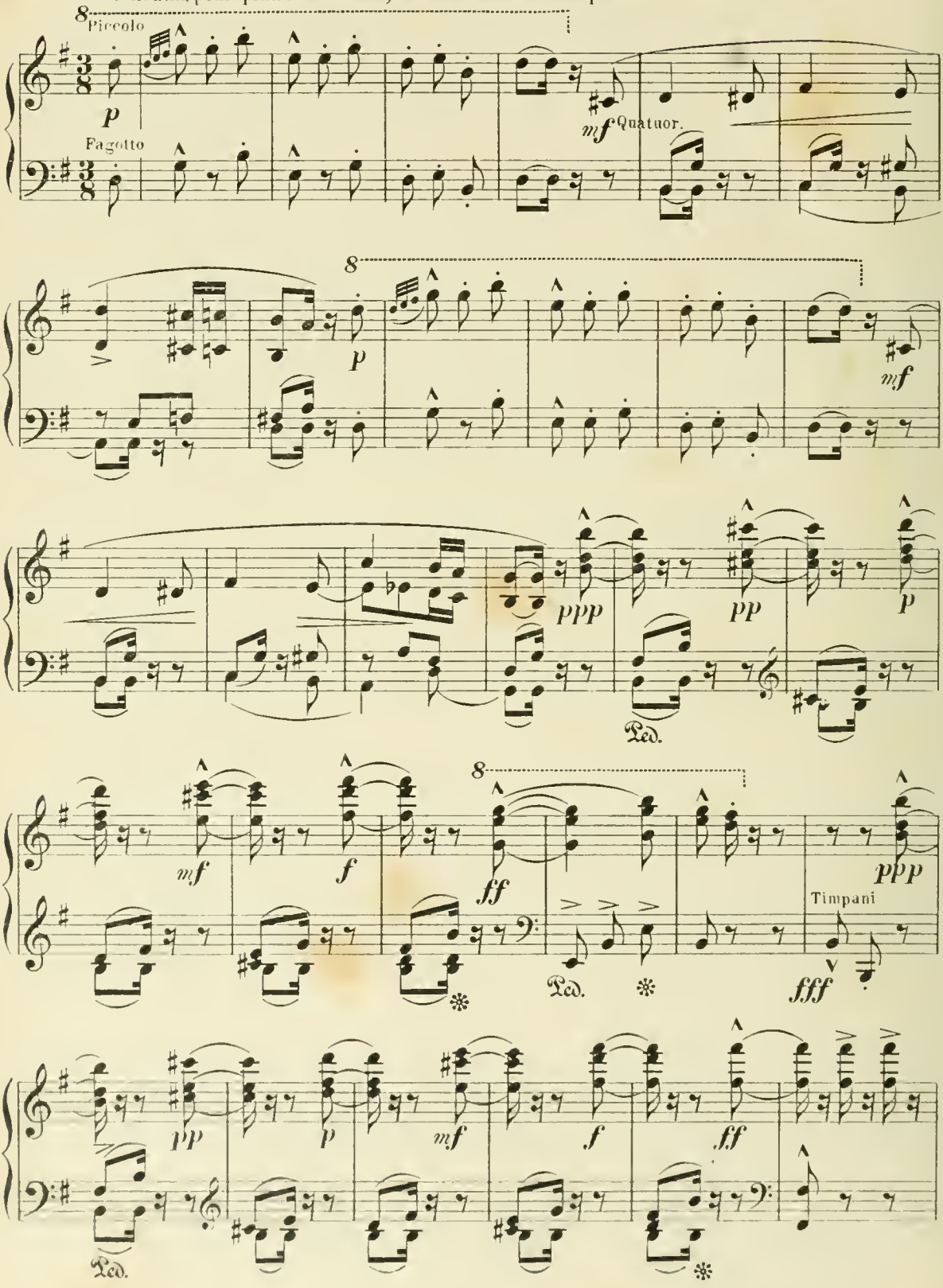
„Sa danse me captive" répond le peintre.



SCÈNE VI.

Scherzo.

Milenka, pour plaire à Wilhem, entame un nouveau pas.

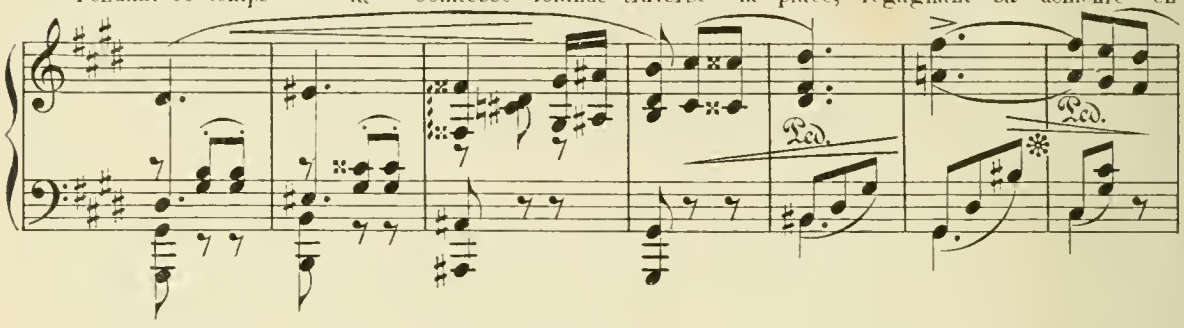


ppp
pp
p
mf
f
fff
Ped.
8
ff
fff
Corni.

Ped.
f
p
f
Ped.
p
Ped.
Corni.
Quatuor.
p
p
f
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.

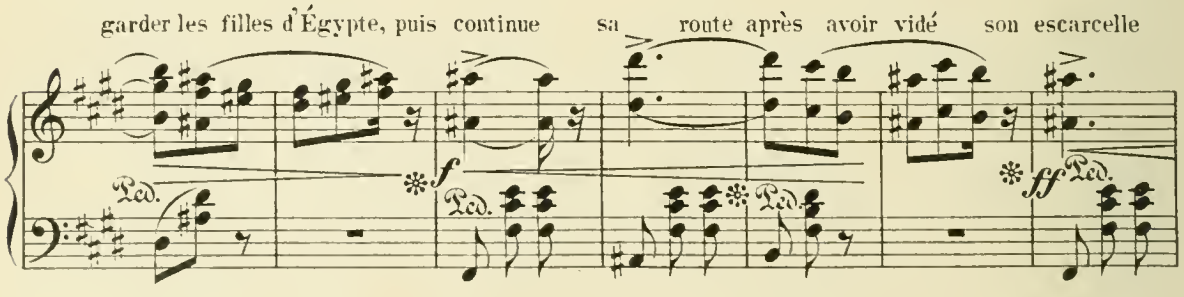
f
Ped.
Ped.
8
8
8
f
p
f
p
f
p
f
p

Pendant ce temps la Comtesse Yolande traverse la place, regagnant sa demeure en

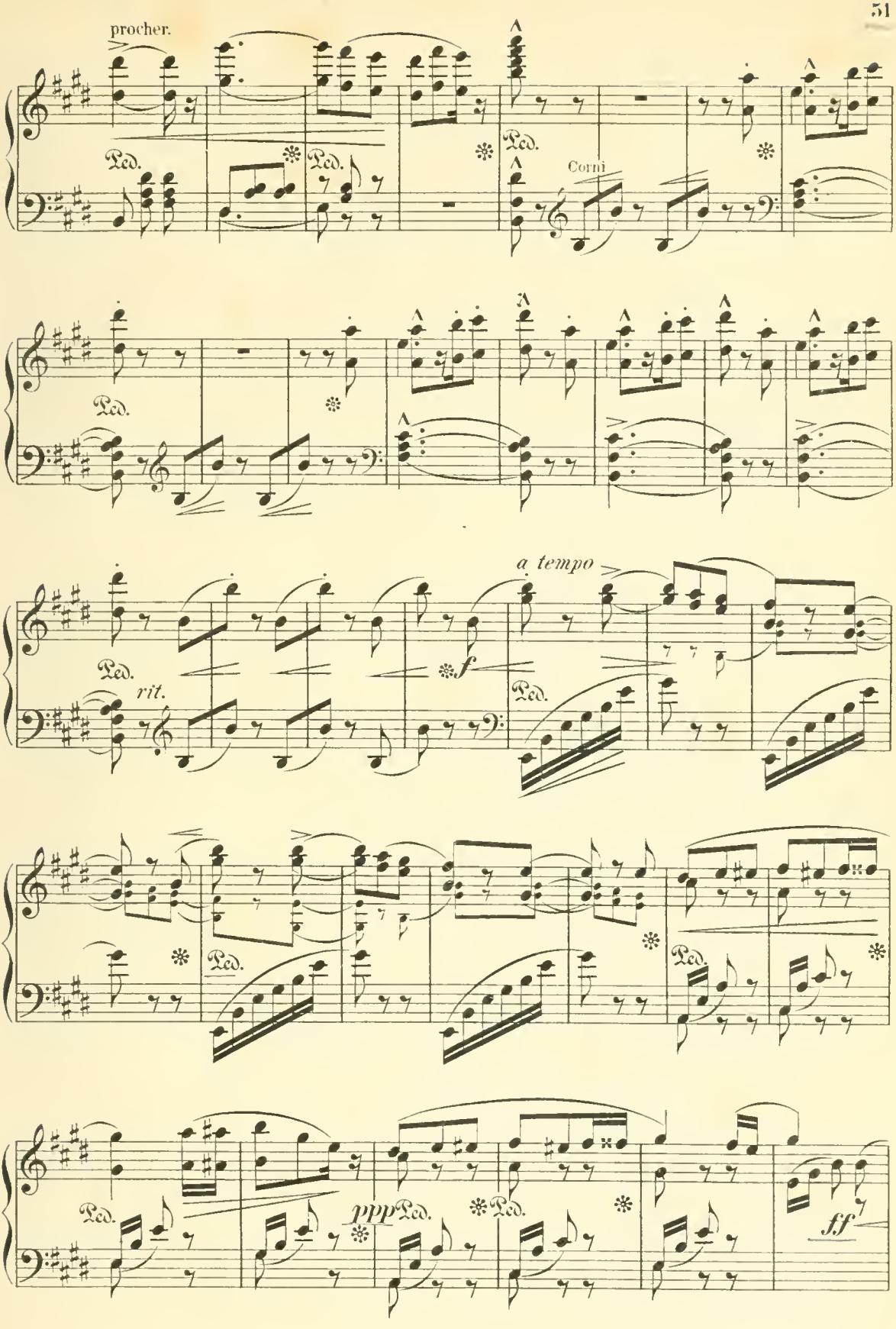


litière sous l'escorte de Riesenkraft. Elle s'arrête un moment à re-

garder les filles d'Égypte, puis continue sa route après avoir vidé son escarcelle



dans le chapeau de Zafari. Wilhem fait de vains efforts pour l'ap-

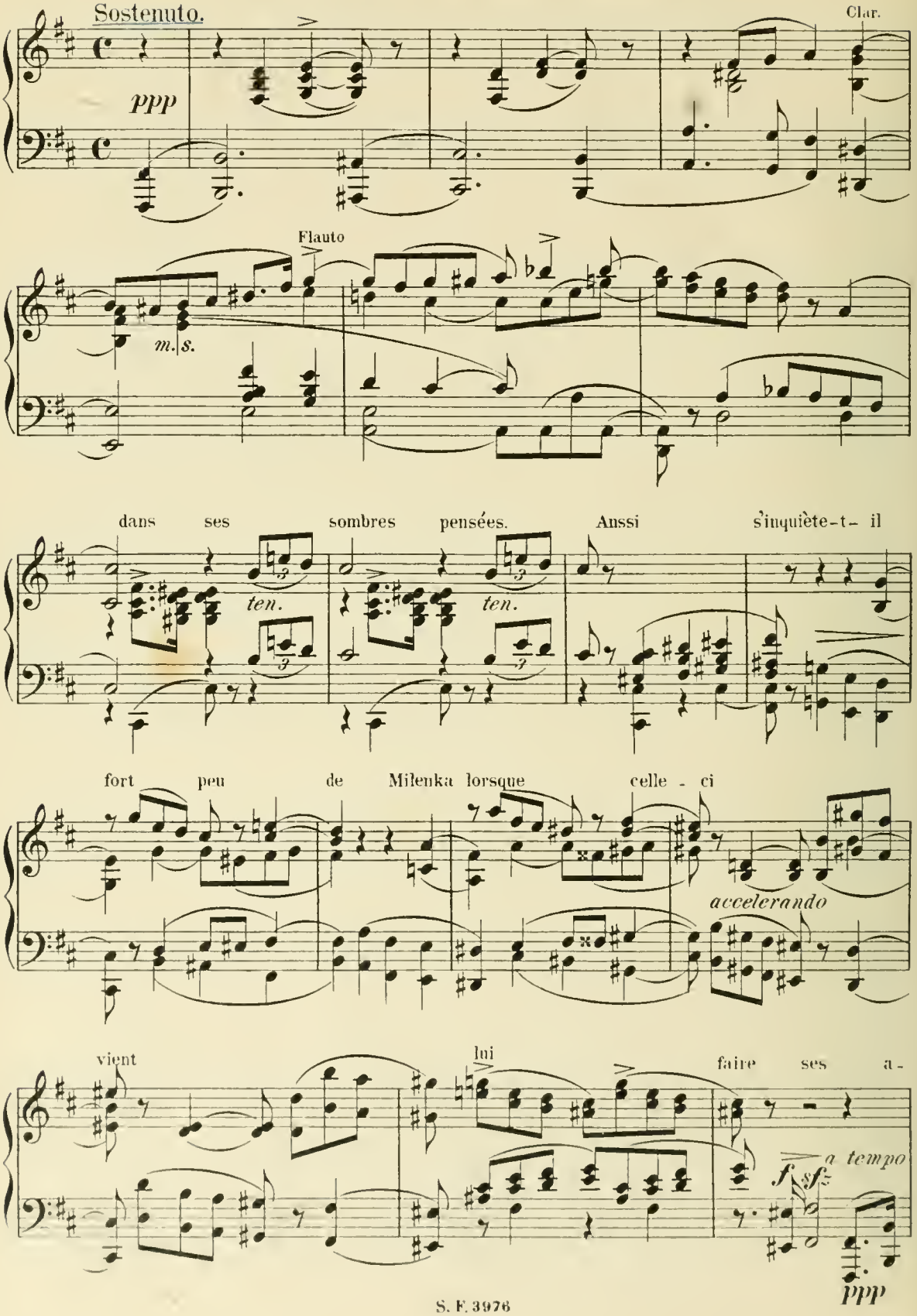

procher.
Ped.
Ped.
Ped.
Corni
Ped.
a tempo
Ped.
rit.
f
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
ppp
Ped.
Ped.
ff

Ped.
Ped.
p
accelerando poco a poco e crescendo
mf
f
ff

fff
Ped.
Le soir tombe. Par ci, par là, des lanternes
s'allument. Tandis que les danses s'achèvent, on voit les spectateurs s'esquiver un à un, faisant la
ff
f
mf
sourde oreille aux objurgations des Zingaris qui les poursuivent le chapeau tendu. Puis les Bohémiens eux-mêmes plient bagage et se dispersent.
p
pp
ppp
pppp

SCÈNE VII.

La vue de Yolande, a replongé, Wilhem



dieux.
ten.
ten.
— Il la charge seulement d'un message pour la Comtesse. —
Flauti
Allegro agitato.
Milenka refuse de le servir. „Soit, ré-
pp cresc.
f
pond - il, je me passerai de
f ton intervention. A la nuit close,

Cantabile.

je reviendrai sérénader à l'espagnole sous les

Violoncello solo

p

SCÈNE VIII.

Allegro agitato.

fenêtres de la belle, *f* et nous verrons! „Il sort.

p

p

mf

f

Les

mf

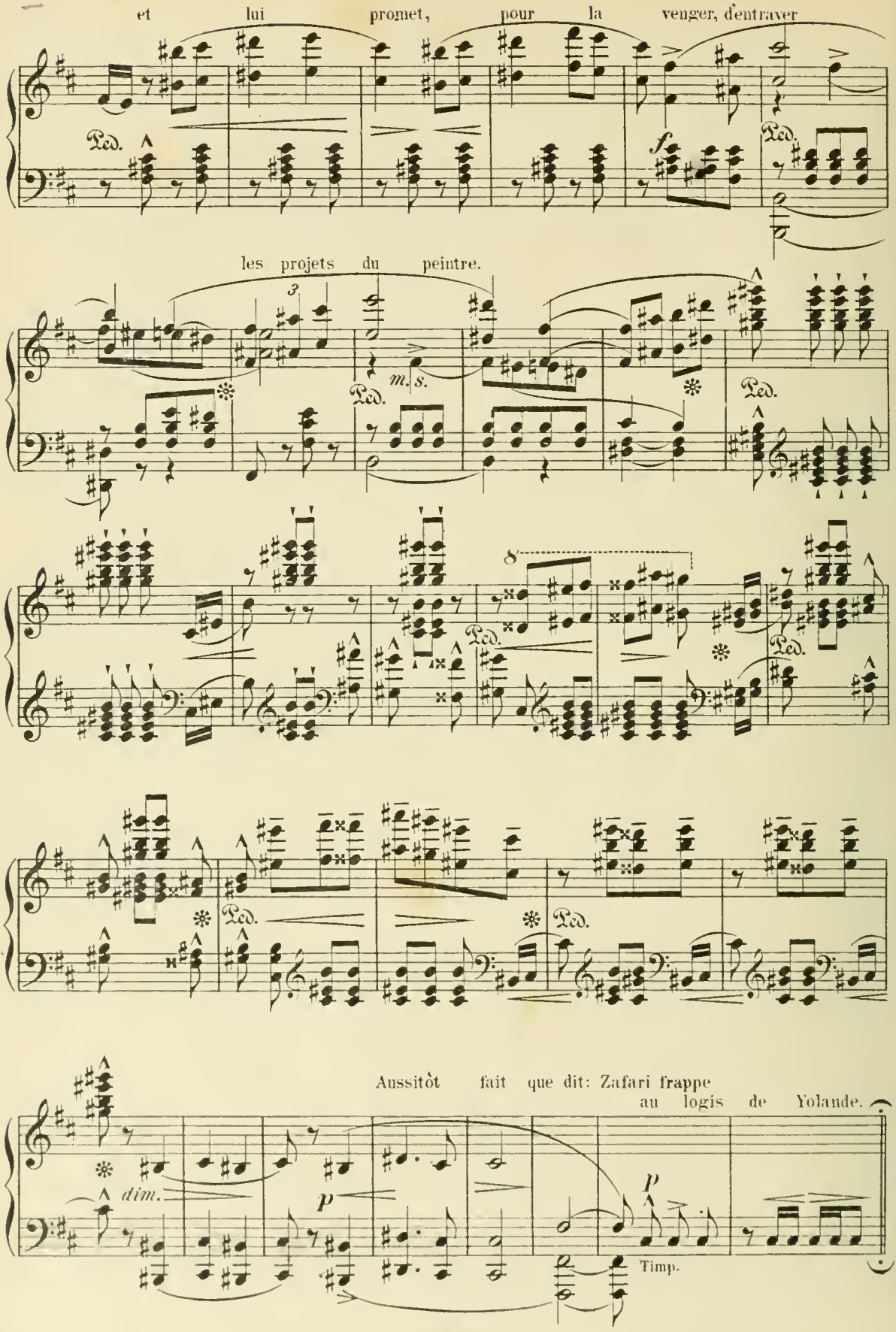
cartes ont dit la vérité: Milenka n'est

pas aimée!

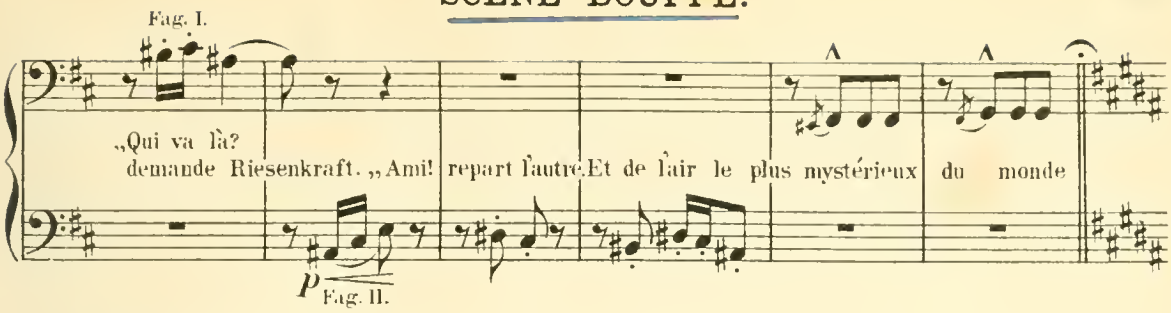
La jalousie et le

Ped.

dépit lui arrachent des pleurs.
Ped.
cresc.
Son frère
ff
vivo
Zafari la surprend dans cette désolation,
p
espressivo
Cello
f
Ped.
fz
la console,
p
Ped.
f
p
p


et lui promet, pour la venger, d'entraver
Ped.
f
les projets du peintre.
m. s.
Aussitôt fait que dit: Zafari frappe
au logis de Yolande.
dim.
p
Timp.

SCÈNE BOUFFE.



Misterioso.

il confie au vieux céladon que Wilhem est amoureux fou de la Comtesse et qu'il a projeté

Allegretto.

de s'introduire chez elle cette nuit même et de l'enlever. —Riesenkraft entre en fureur et jure

qu'il fera bonne garde. Les deux compères se serrent la main. Puis Riesenkraft, avec un dernier

remercîment, remet une bourse pleine d'or à l'obséquieux saltimbanque et chacun s'en va de son côté.

SCÈNE IX.

Il fait nuit noire. Tout dort. C'est l'heure choisie par Wilhem et ses amis. Ils entrent à la file,

sostenuto

pp

en longeant les murailles, enveloppés dans de grands manteaux, la mandoline sous le bras.

Sérénade.

Ils viennent se ranger sous les fenêtres de Yolande, et Wilhem, accompagné par

f *p* *f*

tous les autres, chante sa complainte amoureuse.

p Cello

ten. *ten.*

ten.
ten.
mf
ten.
Tout à coup la porte de l'hôtel s'ouvre à deux battants, livrant
f

Bataille.

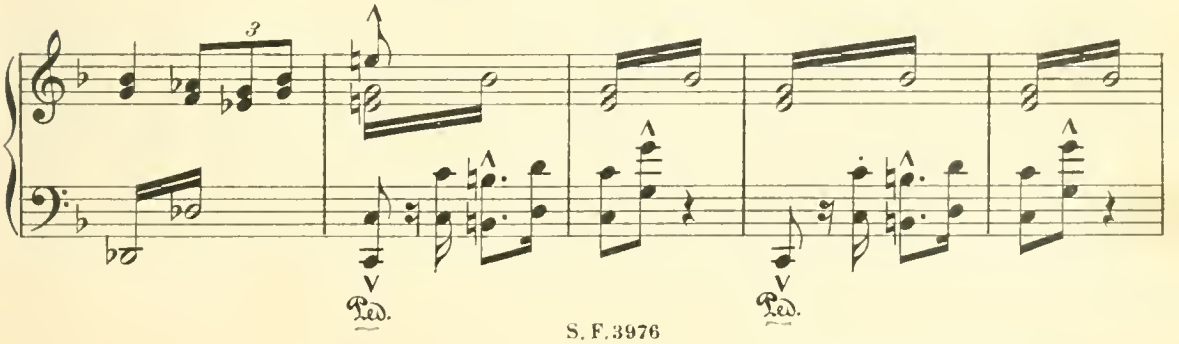
SCÈNE X.

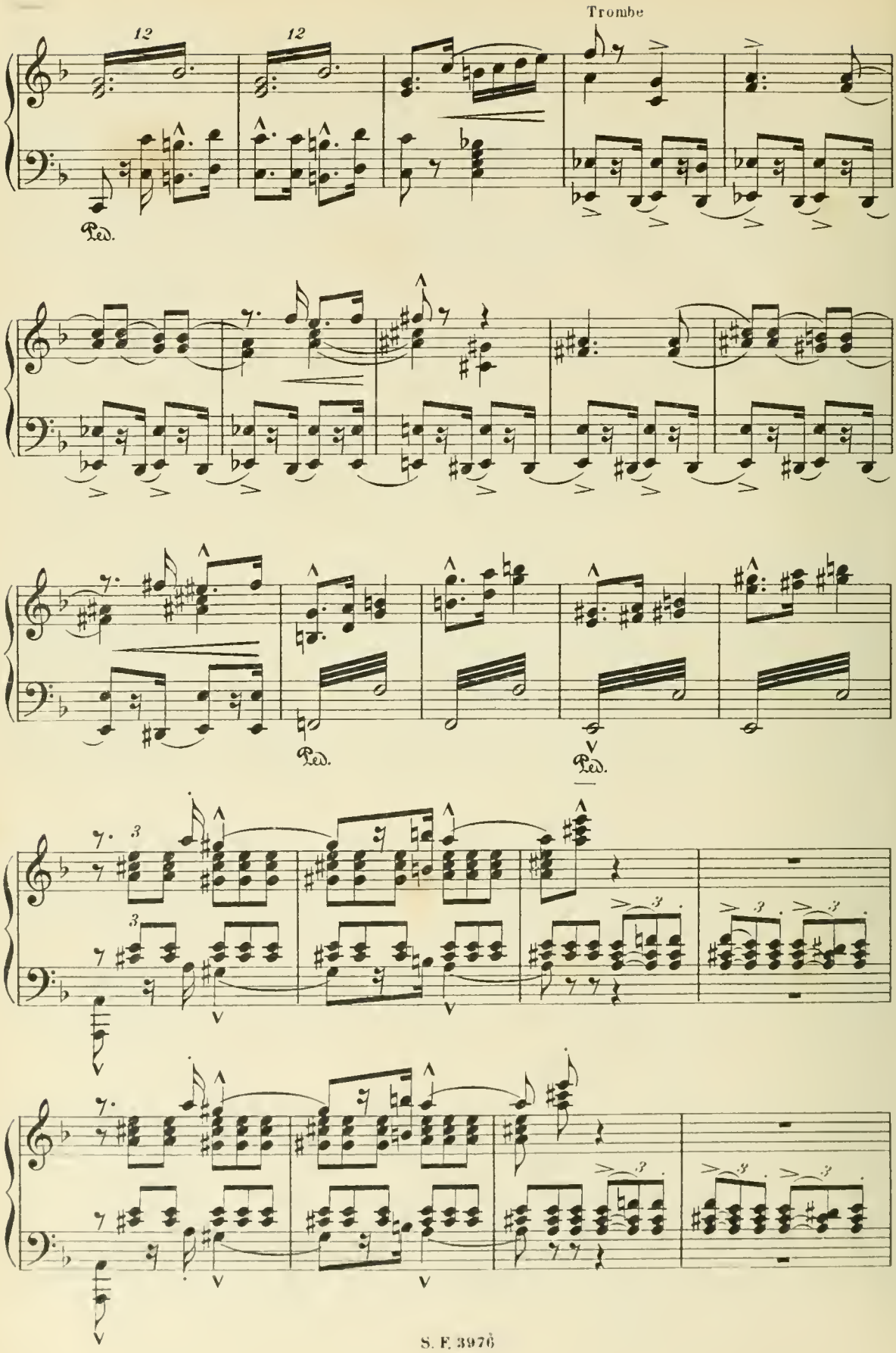
Allegro moderato.

passage à une troupe de laquais armés qui se ruent sans crier gare sur les donneurs de sérénade. Des pages postés sur le seuil éclairent la rue avec des flambeaux.

s'est accoudée à son balcon et semble s'amuser beaucoup

de ce spectacle; elle bat des maius,




Trombe
12
12
Ped.
Ped.
Ped.
3
3
3
3
3
3
3
3

tandis que Riesenkraft, flamberge au vent, s'élance sur Wilhem.

accelerando

— SCÈNE XI. —

Largement appassionato.

Survient Milenka, qui d'un revers de bâton, fait voler au loin la rapière du capitaine. Riesenkraft s'enfuit tout penaud, poursuivi par les huées du peuple.

Wilhem remercie Milenka dont l'attitude généreuse vient de contraster si éloquemment avec les dédains de la belle Comtesse.

fff

f

p

f

Il regrette sa folie d'un jour. Bien plus, il jette loin de lui le bouquet de Yolande et pour prouver sa reconnaissance à la petite bohémienne,

Andante religioso.

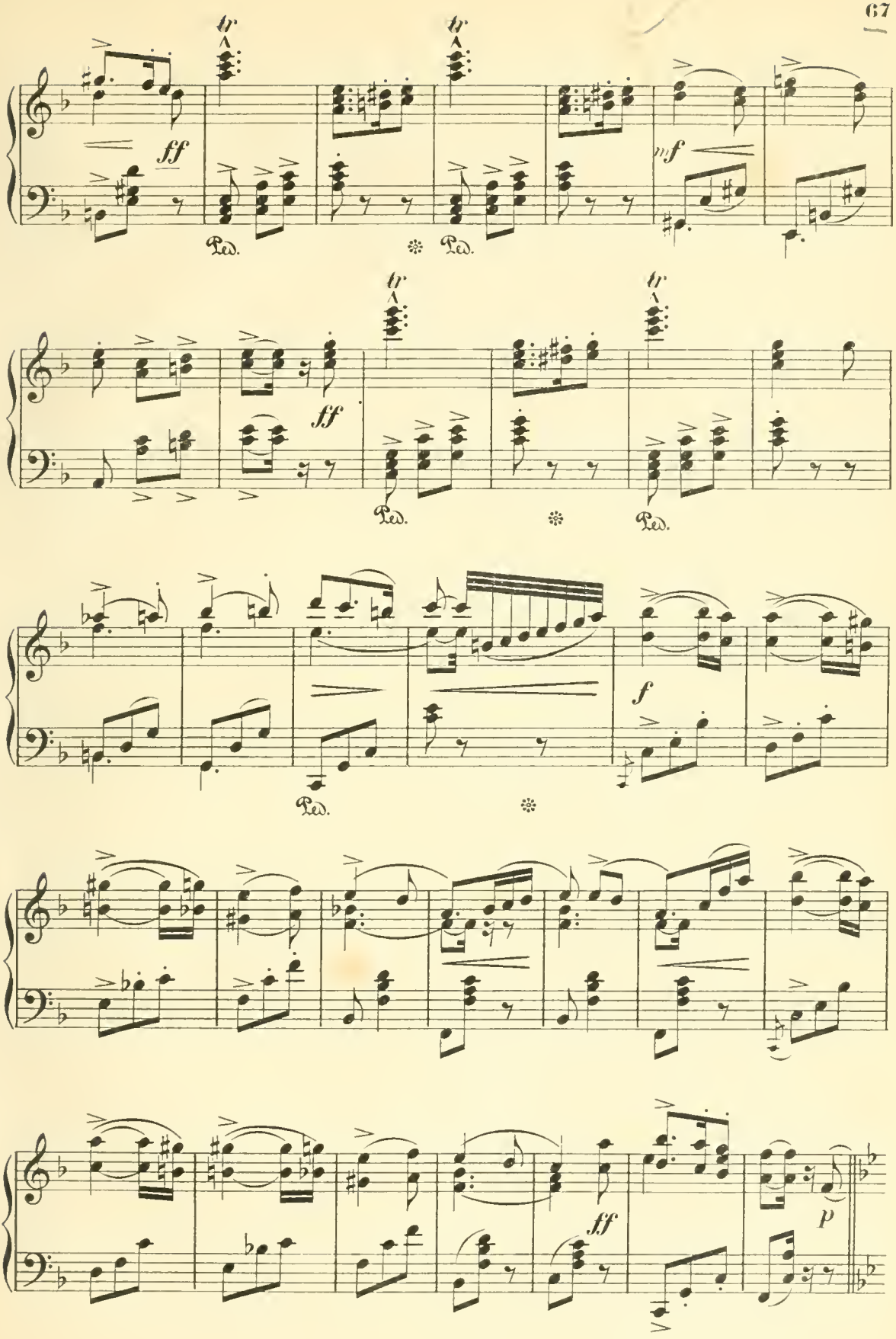
il lui passe au doigt son anneau comme

un gage de fiançailles.

ff

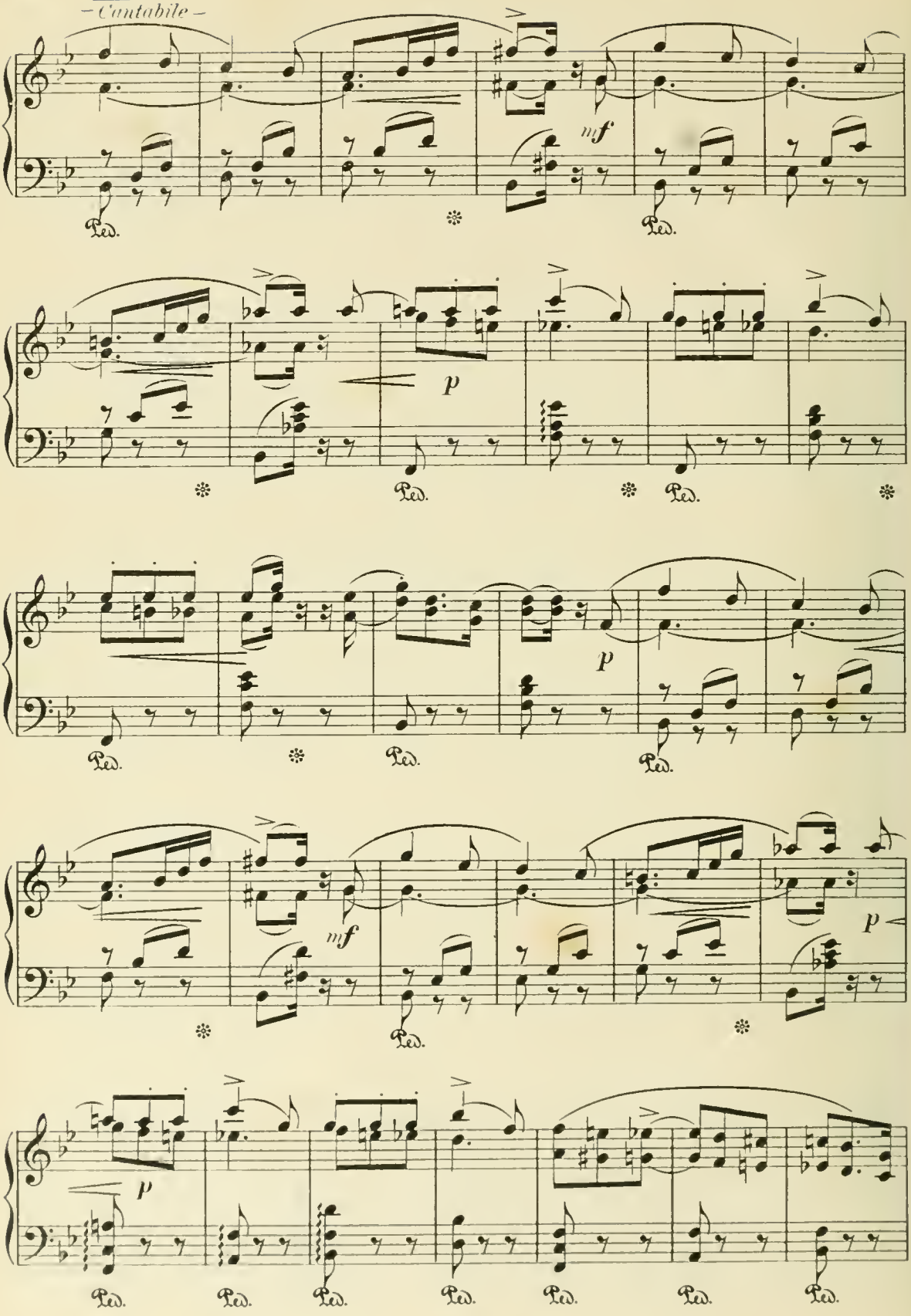
Pas du Triomphe de l'Amour.

Allegro appassionato.


tr
ff
Ped.
mf
f
p

Trio.

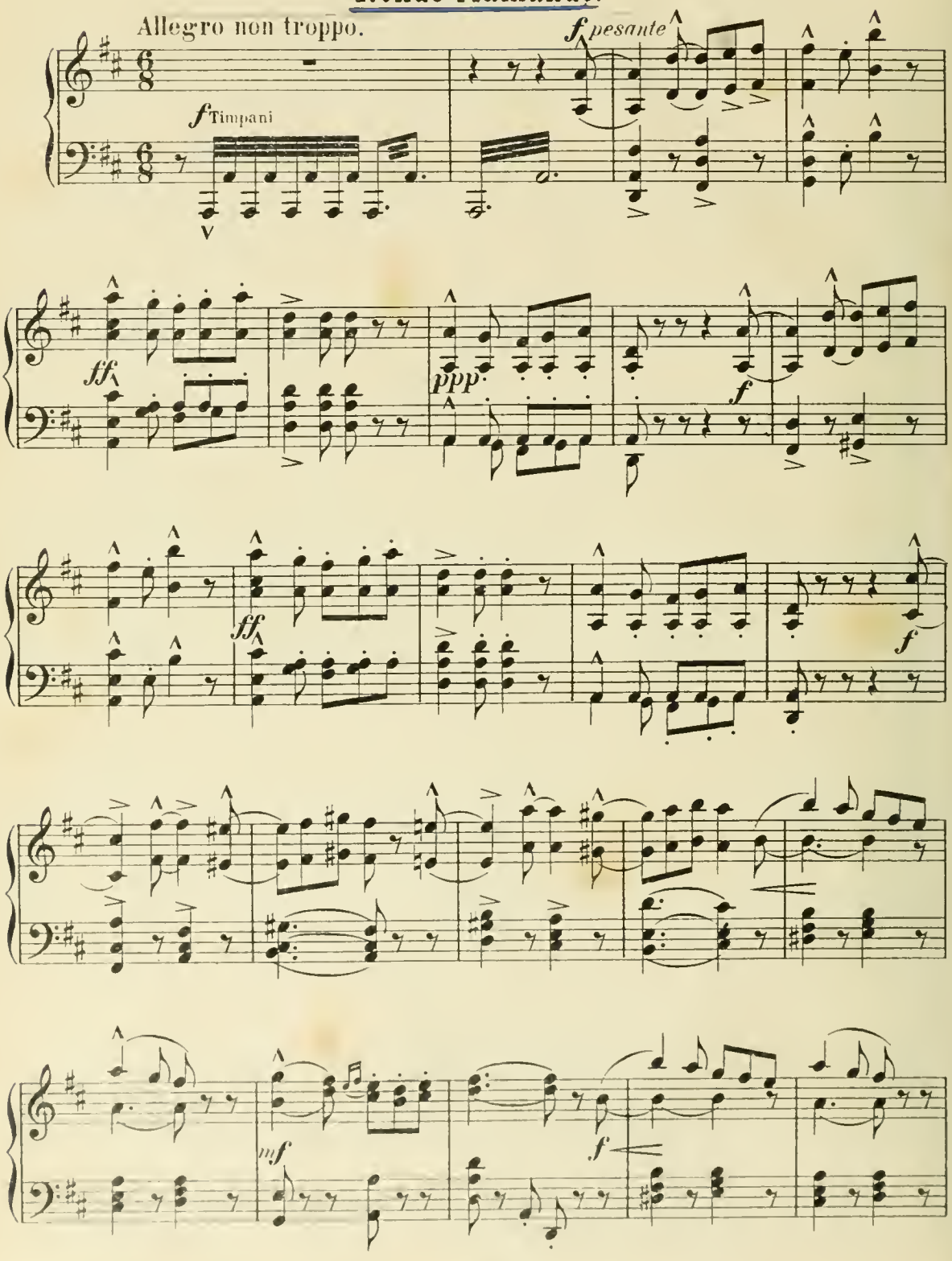
– Cantabile –

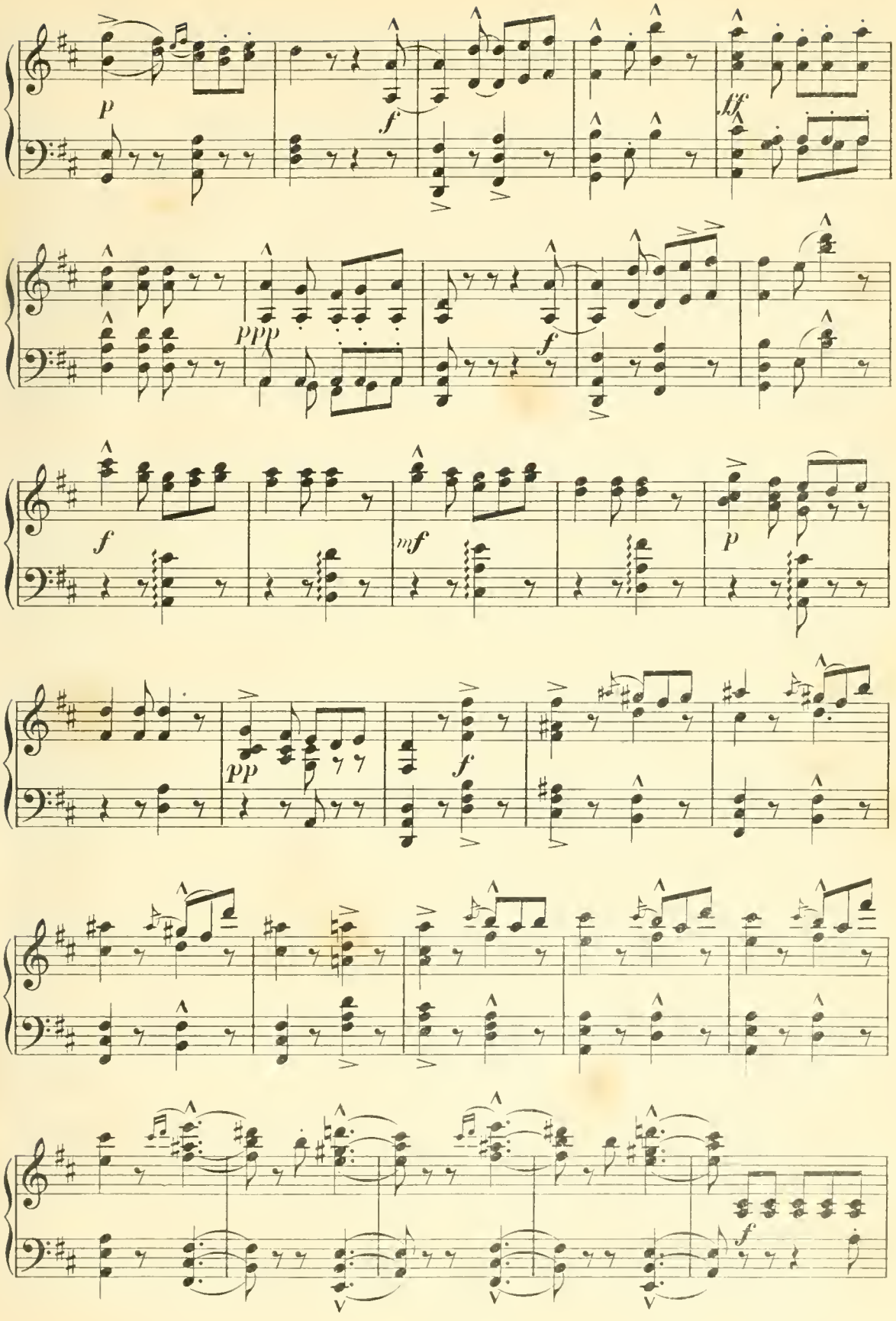


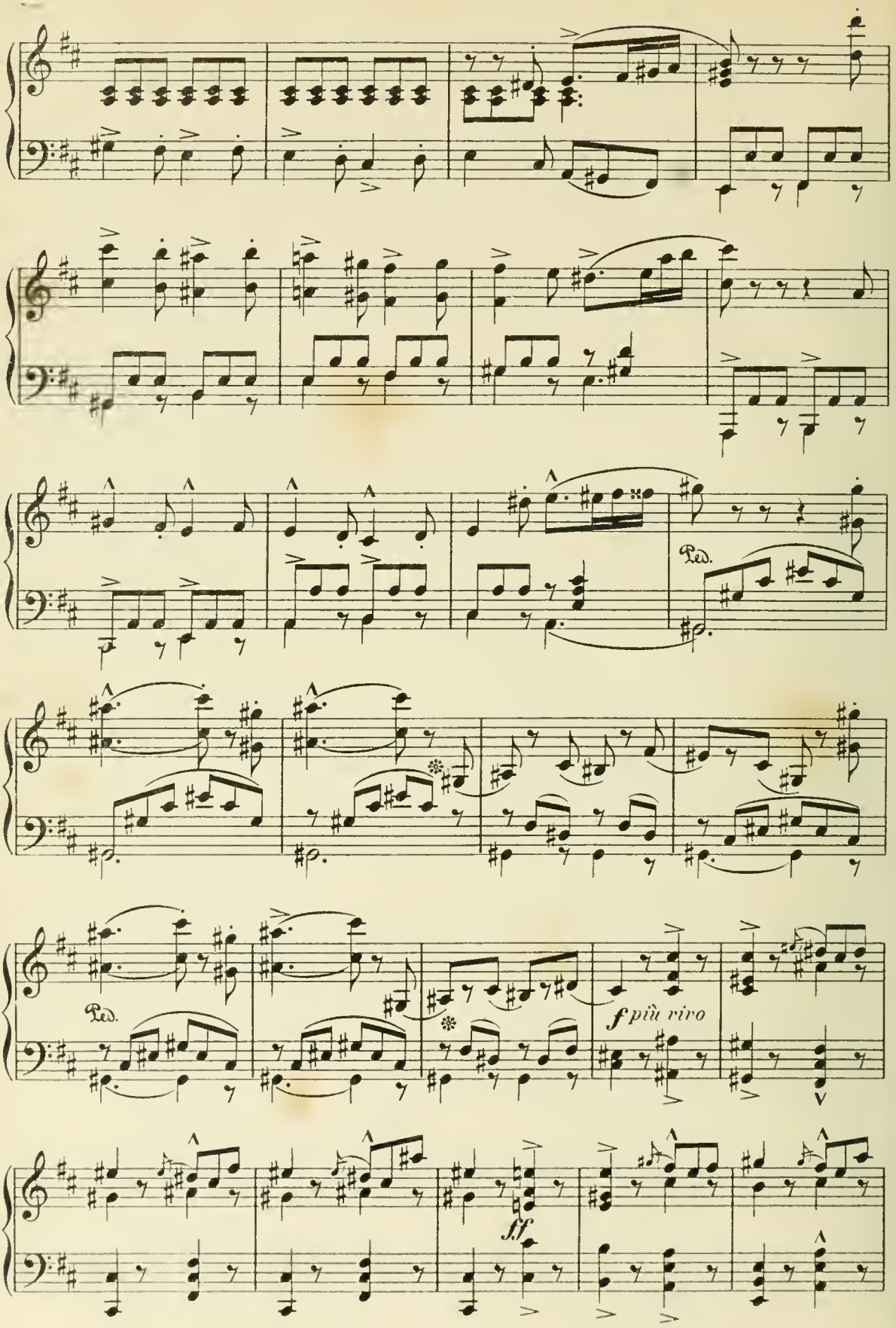
Affolée de bonheur et d'amour elle se laisse tomber,
frémissante, dans les bras de son bien-aimé.

A cette vue les Zingaris acclament leur reine. Les rapins s'attendrissent et fêtent Zafari. Les verres s'entrechoquent, la bière coule à flots. — Villageois, étudiants, citadins, mis en gaîté, reprennent leurs chansons et leurs danses avec plus d'entrain que jamais, et une ronde échevelée s'organise autour d'un feu de joie qu'on allume au milieu de la Grand'Place en l'honneur de Milenka.

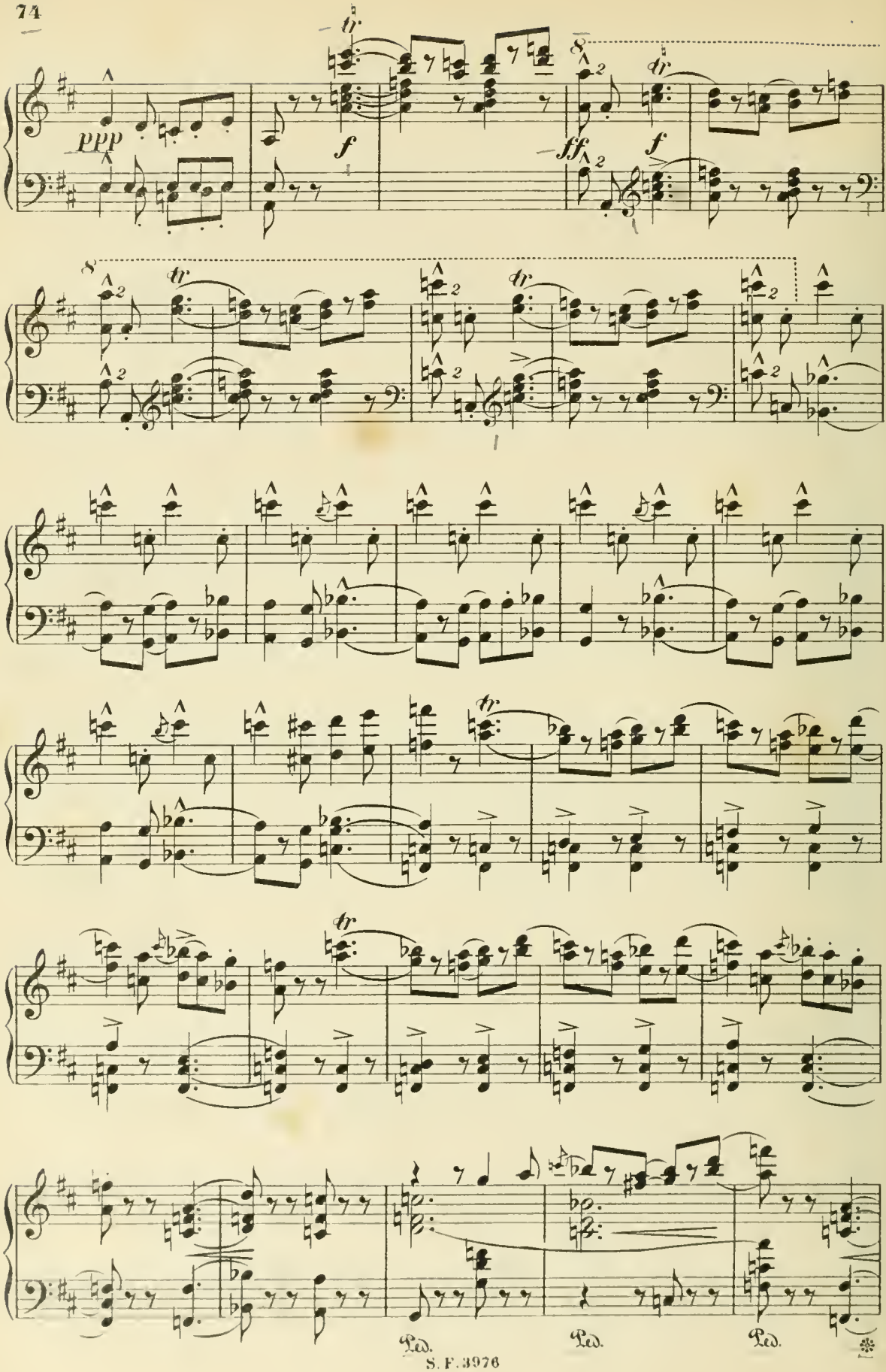
Ronde flamande.

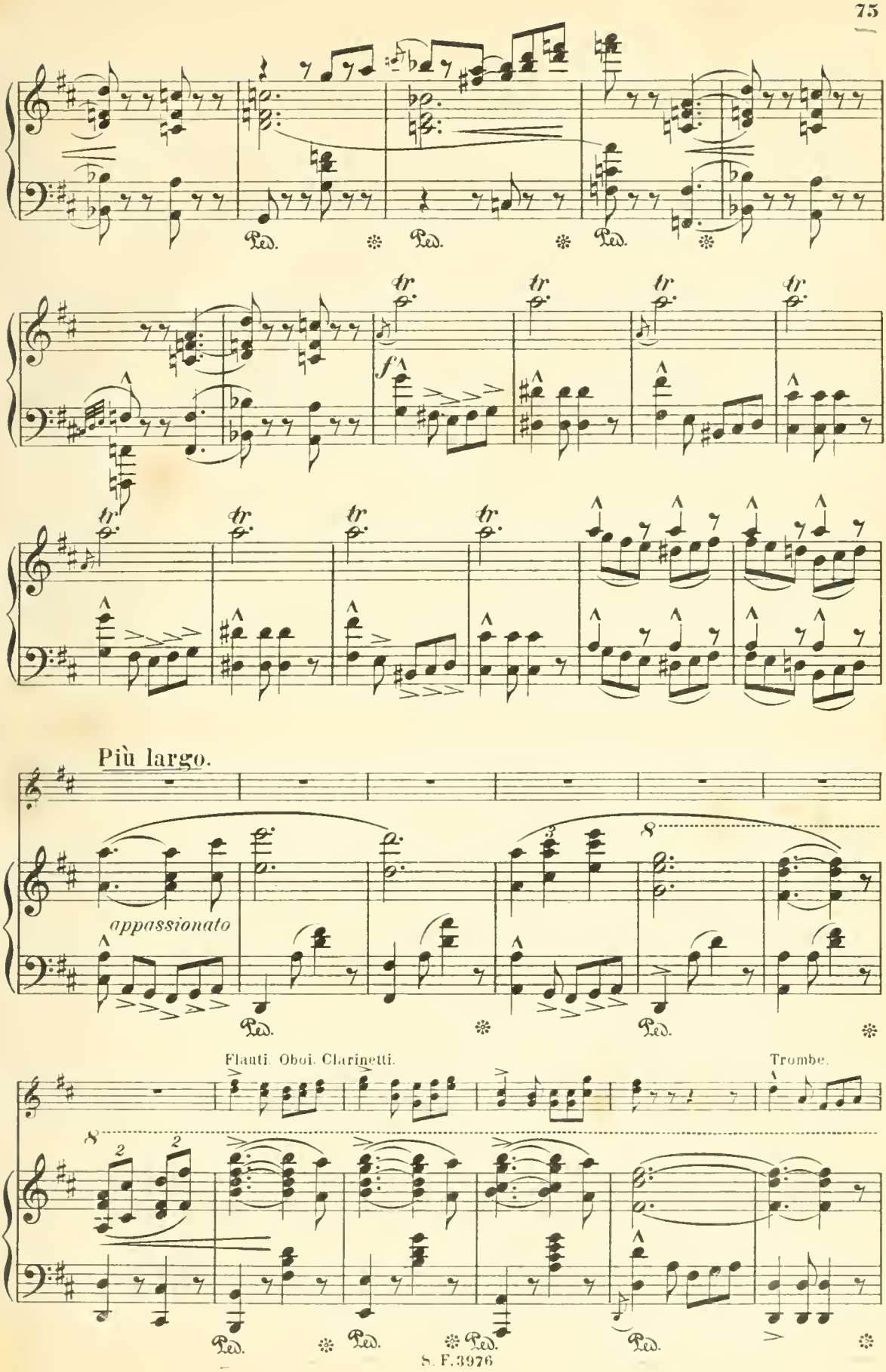


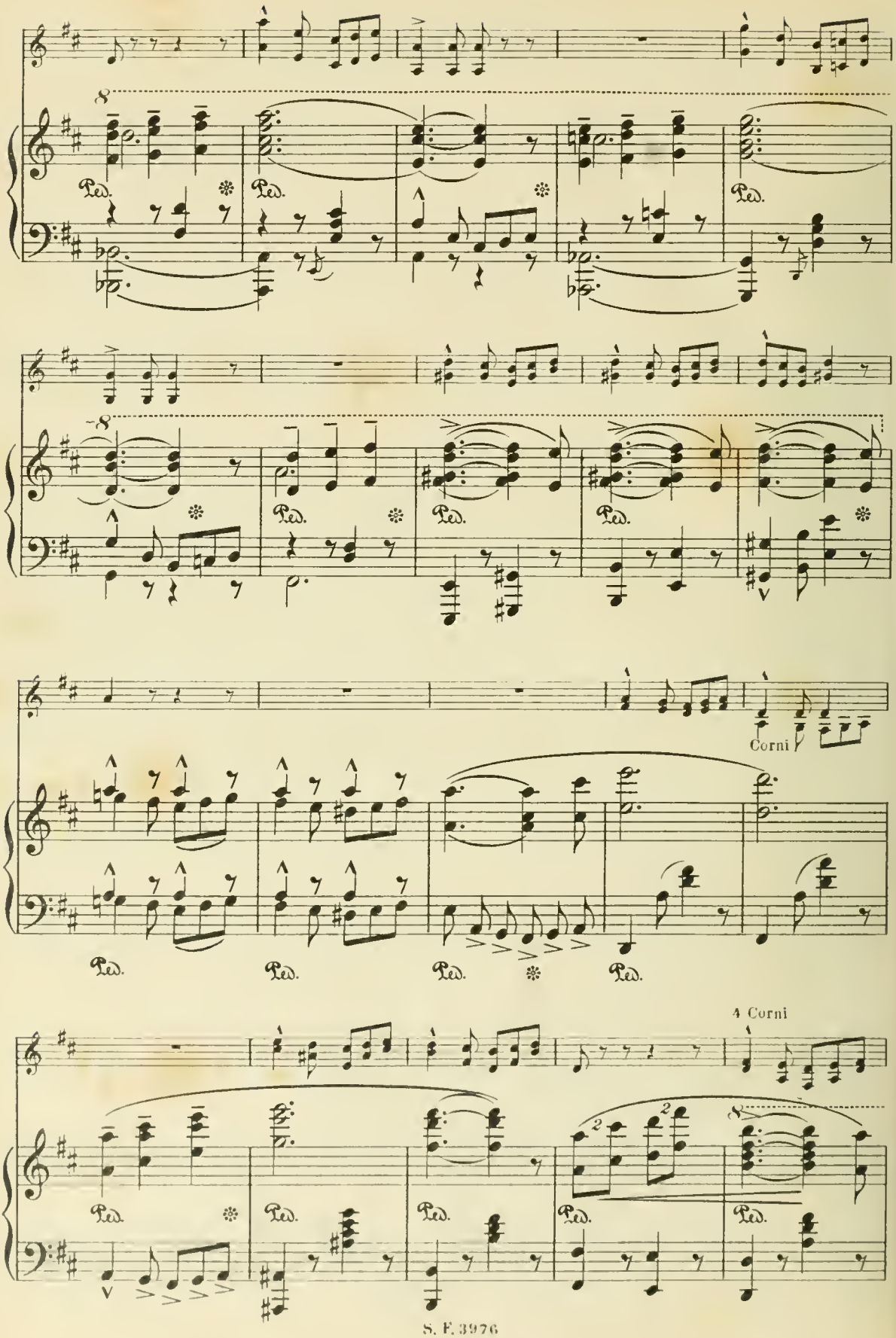

p
f
ff
ppp
f
f
mf
p
pp
f
f


Ped.
Ped.
f più vivo
ff

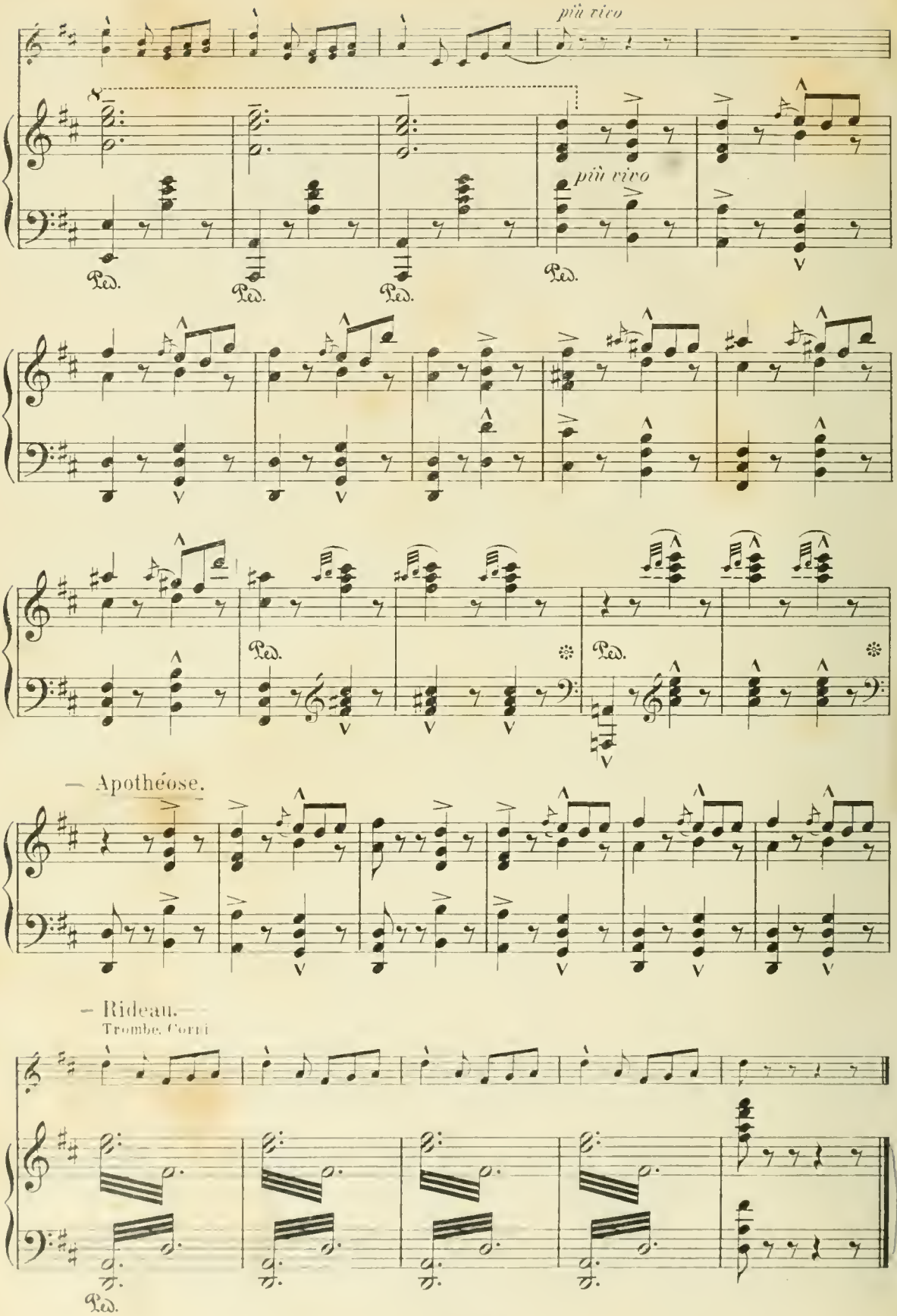
Ped.
accelerando
ff
a tempo
fff
ppp
f
8
dim.
Ped.
tr
p
p
f
pp
tr
p
fz


ppp
f
ff
f
Ped.
Ped.
Ped.


Più largo.
appassionato
Flauti. Oboi. Clarinetti.
Trombe.


Corni
4 Corni

Trombe
Trombe
8
Ped.


più vivo
più vivo
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
— Apothéose.
— Rideau.
Trombe, Corni
Ped.

PERSONEN

Wilhem, jonge Antwerpsche schilder
Zafari, Bohemer, broeder van Milenka
Riesenkraft, belachlijke pochhans
Een doedelzakspeler
Milenka*)
Gilda
De gravin Yolande

Burgers, boeren, soldaten, studenten, schildersleerlingen, modellen, zeelieden, bohemers, naaistertjes, edelknapen, lyfknechten enz.

De handeling heeft plaats te Antwerpen in de XVIIde eeuw.

*) In het bohemsch is „*Milenka*" verkleinwoord van „*Mila*" lief, — dus beteekent „*liefje*".

MILENKA

I see, I see a dark eyed girl of Paradise and she waves a handkerchief, a kerchief of green; and cries aloud: — come, kiss me, for I love thee!

(Byron.)

Eerste tafereel.

De werkplaats van den schilder Wilhem. Ruime vlaamsche kamer verlicht door een zeer hoog venster. Deur op den achtergrond. Zijdeuren door voorhangsels verdekt. Hier en daar liggen doeken, pleistermodellen, schetsen, oude wapentuigen, en uitheemsche planten verstrooid. —

Eerste tooneel.

Als het doek opgaat zijn Wilhem en zyne leerlingen aan den arbeid. Voor hunne ezels staande, met penseelen in de hand, doet ieder, door vrouwen als waternimfen gekleed, verschillende houdingen aannemen, die zy vervolgens op het doek trachten weer te geven. Sommige der modellen klagen over vermoeidheid, andere door de leerlingen daartoe aangespoord beantwoorden hunne plagerijen. Wilhem gaat van groep tot groep, doch gelukt er niet in de orde onder de weerspannigen te herstellen. De eene na de andere ontsnapt hem, schertsend en dansend (in de houding die haar gegeven is). Weldra is geheel de werkplaats in opstand, en Wilhem zelf genoodzaakt met de algemeene luidruchtigheid in te stemmen.

Tweede tooneel.

Op dit oogenblik davert de achterdeur door een hevigen slag. De stoeierijen worden gestaakt, allen luisteren; op nieuw wordt er geklopt. De modellen vluchten allen door elkander, achter de voorhangsels. Wilhem zal juist openen, als de deur terugspringt en doorgang verleent aan den driftigen kapitein Riesenkraft, gedienstig geleider van de adelyke en machtige jonkvrouw, de gravin Yolande. Hy is haar vooraf gegaan om haar bezoek aan te kondigen, en toont zich verontwaardigd over den weinigen ijver, dien men aan den dag legt, om

haar te ontvangen. Wilhem wil zich verontschuldigen, waarop de gravin binnentreedt, hem door een teeken met de hand geruststellend. Hetgeen haar heeft gedreven zijne werkplaats te bezoeken is het belang hetgeen zij tot in de minste werken van den meester stelt. Verder is het steeds haar vurigste wensch geweest, door zulk eenen rijkbegaafden kunstenaar, hare gelaatstrekken te doen vereeuwigen! Wilhem, verblind door hare onvergelykbare schoonheid, weet niet wat te antwoorden.

Derde tooneel.

Intusschen hoort men in de verte een verward gedruisch dat het begin der kermis aankondigt. De modelmeisjes bewegen zich achter de voorhangsels — zy steken het hoofd naar buiten en geven elkander teekens van ongeduld om verlost te zijn. — Plotselings echter, dringen jonge mannen uit de stad, die op zoek zijn naar de meisjes, het werkhuis met groot gerucht binnen. Lachende, en alles omstootend, verlossen zij de waternimfen uit hare schuilplaats tot groote ergernis der gravin, en voeren haar mede naar buiten.

Jonkvrouw Yolande, en haar gevolg toonen zich beleedigd door de ongedwongene handelwijze van deze vroolijke groep en verlaten de werkplaats van Wilhem, zwerende dat men hen er niet zal terug zien. De schilder is wanhopig; om hem te troosten voeren zyne leerlingen hem mede naar de stad.

(Verandering van tooneel.)

Tweede tafereel

De Kermis.

De Groote Markt te Antwerpen. — Op het eerste plan, links, de woning van Jonkvrouw Yolande, gebouw van rijk uiterlijk, met groot voorplein en balkon. — Rechts, herberg met afhellende buitengaanderij. — Het is kermis. De achtergrond van het tooneel is opgevuld met kramen van ketellappers, schoenlappers, kleerkoopers, mandenmakers enz. — verder schragen van goochelaars en gaarkeukens in de open lucht. —

Eerste tooneel.

Eene luidruchtige bedrijvigheid heerscht op het tooneel. Burgers, zeelieden, soldaten, meisjes, gaan, komen en wandelen rond onder voortdurend gedreun van kermismuziek, klokgelui, geroep der poetsenmakers, en geestige bemerkingen. In eenen hoek staan eenige goed geloovige zielen met gapenden mond de snorkerijen van eenen kwakzalver aan te hooren; verder dringt men zich tot stikkens toe voor de tent van Jan Klaas; eene oude bedelaarster sluipt van de eene groep naar de andere, planeten lezende, of toovermiddelen verkoopend; daar komen de leerlingen van Wilhem met groot gedruisch zich nederzetten onder de gaanderij der herberg, drinkende en rookende, terwyl zij den voorbijgangers hunne kwinkslagen niet sparen. —

Opkomst der boeren en boerinnen. Zy naderen op lompe wyze, lachende en zich links en rechts stootende, door eenen doedelzakspeler voorafgegaan. Men plaatst dezen op een vat en het teeken tot den klompendans wordt gegeven.

Opkomst der studenten. — Luidkeels zingende overstroomen zij de Markt. De boeren, vreezende dat deze vroolijke snaken hun vermaak zullen bederven, noodigen hen uit er deel aan te nemen. Men verbroedert dadelijk — allen heffen het oude refrein: „Valete studia!“ aan, en de dans gaat voort vroolijker dan ooit. Eindelijk op het voorstel der studenten aan de landlieden hunne nieuwe vriendschap met het glas in de hand te bezegelen, roept men „top“ en arm in arm verlaten mannen, vrouwen en kinderen de Markt, om zich naar de omliggende herbergen te begeven.

Tweede tooneel.

De schilder Wilhem heeft zich, onverschillig voor de vroolijkheid van allen, alleen ter zijde gehouden. Hy is bedroefd, en te vergeefs hebben zijne vrienden door hunne aardigheden getracht hem te verstrooien. Hy verklaart hun dat hy verliefd is — verliefd op Yolande, de trotsche gravin. — „Wat dwaasheid!“ de anderen halen de schouders op zonder te antwoorden, en laten hem over aan zijne droomerijen. Wilhem nadert dan tot het balkon van Yolande! Hy neemt zich een rozenruiker van de borst, dien de Jonkvrouw in zijne werkplaats heeft gelaten; met vervoering ademt hy den geur in, en meer en meer verteederd en bedwelmd door den bloemengeur, werpt hy ten slotte handkussen naar het venster der schoone!

Derde tooneel.

Intusschen verlaat het volk de herbergen weder, en overstroomt op nieuw de Markt. Men heeft juist de aankomst van eenen troep Zingari's (Bohemers) aangekondigd. De menigte verblijdt zich op voorhand, en roept hun in de verte toe.

Opkomst der Zingari's. — De troep trekt voorby met trom en fluitenspel. Zafari, een groote lompe kerel, met een koddig, dom en goedig uiterlijk, sluit den stoet. Hy rijdt op eenen ezel terwijl Milenka zijne zuster, in eenen grooten gestreepten mantel gewikkeld, achterop zit. Terwyl men snel tapyten op de straat uitspreidt verkondigt een tromgeroffel dat het opperhoofd het woord gaat nemen, en waarlyk Zafari dreunt eene gezwollene toespraak op; ongelukkiglijk begint zyn ezel te balken. De menigte schatert van lachen — de redenaar beproeft voort te gaan, door nieuwe „hi — hans“ gestoord. Het gelach verdubbelt en de dorpelingen, die dit alles voor eene klucht houden, willen hunnen klompendans hernemen. Zafari echter legt hun het stilzwijgen op en geeft teeken aan de Zingarella's op te komen. Onder leiding van Gilda, snellen dezen tot het midden der Markt. —

Vierde tooneel.

De schildersleerlingen gaan Wilhem zoeken, die zich in de herberg had teruggetrokken. Zy halen hem over buiten te komen. „Bewonder toch het eigenaardige van dit schouwspel“ zeggen zij tot hem, — „en bemerk tevens de

wilde schoonheid dezer vrouwen in hare vreemdsoortige kleeding!" — Eerst volgt Willem hen met tegenzin, doch de bevalligheid der danseressen overwint spoedig zijne droefgeestigheid. Hy dringt tot de eerste rij der burgers door, grijpt teekenpen en zakboek, en begint vluchtig eene schets.

Vyfde tooneel.

Wanneer de dans der Zingarella's geeindigd is, roept Zafari opnieuw de aandacht van het publiek tot zich: „Hetgeen men nu heeft gezien, is niets in vergelijking met de wonderen die nog gaan volgen. Ziet hier Milenka komen, de parel van Bohemen; Milenka tweemaal koningin, èn door haren rang èn door hare schoonheid. — Milenka, voor wie tal van doorluchtige vorsten gereed zouden zyn zich zelven te vergeten — hetgeen voorzeker verlorene moeite zou zijn — want zy veracht eerbetoon en schatten, en hecht nergens waarlijk prijs aan dan aan de toejuichingen van het goede Antwerpsche volk!"

Met begeesterd vreugdegeroep worden deze woorden ontvangen, terwijl de zuster van Zafari verschijnt, een spel tarokkaarten in de hand, op éénen voet ronddraaiend en rechts en links groetend.

Tarokdans. Al walsende doet Milenka vernemen dat duizenden gekke voorstellingen, duizenden luchtkasteelen haar door het hoofd kruisen, Zullen hare droomen zich verwezentlijken? om het te weten schudt ze zeer snel de kaarten, blijft staan en raadpleegt ze. — Zafari stelt belang in hare handeling, en ontcyfert met haar een voor een de uitspraken van het lot. Zy vraagt **of zy beminnen zal.** — De tarokkaarten antwoorden **ja.**

Beminnen! By deze gedachte doorloopt eene rilling van genot haar het heele lichaam. — Zy stelt zich den verlangden minnaar voor; een schoon jong edelman, schoon als de dag, fier en vol moed. Zij ziet hem. Zy roept hem glimlachend tot zich. Zy strekt hare armen naar hem uit, en valt bedwelmd van vreugde aan zijne voeten . . . In deze houding, ontmoeten hare oogen juist die van Wilhem; van dezen oogenblik af, wordt hy het mikpunt harer behaagzieke bewegingen.

Voor den tweeden keer ondervraagt het jonge meisje de kaarten; Zal zy bemind worden? Neen! — Vol toorn werpt Milenka de kaarten weg — zy bezwymt, schier doodelijk in het hart getroffen — de kaarten hebben nooit gelogen! — Zy wil echter niet onder dien slechten indruk blijven; zij zal strijden tegen het noodlot. Wat kan haar de vyandschap der anderen schelen, als zij slechts de liefde mag kennen.

Op een teeken van het opperhoofd, komen de Zingarella's op nieuw hunne koningin omringen.

Milenka nadert Wilhem, en vraagt om zijne schets te zien. De teekening van den jongen meester gaat van hand tot hand en ieder is verrukt, onder anderen — de leerlingen spotvogels, die plechtig op eene rij Wilhem schertsend gelukwenschen, met de onwaarschynlykheid der aantrekkingskracht die hij op zijn schoon model uitoefent. De onbesuisde Milenka roept dadelijk uit dat het geene luim is van haar . . . hetgeen zij ondervindt, is wel degelyk dieper geworteld. — Zafari ondersteunt de woorden zyner zuster door te zeggen: „Als een meisje van ons ras zich wegschenkt, geschiedt zulks voor immer en altyd! . . . Wilhem die zeer onthutst is, weet eigentlijk niet wat te antwoorden. Eindelijk

zegt hij dat het zijne gewoonte niet is zich te verlagen tot alledaagsche minnarijen, en overigens dat zijn hart niet meer vrij is.

„Waarom," bromt Zafari, „waarom ziet gij het meisje dan zoo vriendelijk aan?"

„Haar dansen betoovert mij," antwoordt de schilder.

Milenka begint een tweeden dans, om hem te behagen. —

Zesde tooneel.

Intusschen begeeft zich de gravin Yolande, begeleid door Riesenkraft, over de Markt naar hare woning, gezeten in een vergulden draagstoel. Zy doet een oogenblik stil houden ten einde de dansmeisjes te zien en vervolgt daarna haren weg, na eene geldbeurs in den hoed van Zafari geledigd te hebben. Wilhem doet vergeefsche pogingen om haar te naderen, maar wordt telkens door den verbolgen kapitein daarin verhinderd. De avond valt. Hier en daar worden lantaarns aangestoken. Terwyl de dansen ten einde loopen ziet men een voor een de toeschouwers zich verwijderen, zich doofhoudende voor de verwytingen der Zingari's, die hen met den hoed in de hand vervolgen. — Daarop pakken de Bohemers ook hunnen boedel bijeen en verstrooien zich.

Zevende tooneel.

Het gezicht van Yolande, heeft Wilhem in zyne droevige gedachten doen hervallen. Hij bemoeit zich dan ook weinig met Milenka als deze hem vaarwel komt zeggen. Hij draagt haar slechts eene boodschap op voor de gravin. Milenka weigert hem behulpzaam te zijn. — „'t zij zoo," antwoordt hy, „ik zal uwe tusschenkomst niet noodig hebben. Wanneer het donker is, kom ik terug, om op spaansche wijze eene serenade te brengen onder het venster der schoone, en wy zullen zien!"

Achtste tooneel.

De tarokkaarten hebben de waarheid gezegd. Milenka wordt niet bemind. Jaloerschheid en spijt ontrukken haar tranen.

Haar broeder Zafari verrast haar in deze ontroostbaarheid.

Hy beurt haar op, en belooft de plannen van den schilder te verijdelen, om haar te wreken.

Negende tooneel.

Zoo gezegd, zoo gedaan: Zafari klopt aan het verblijf van Yolande.

— „Wie daar," roept Riesenkraft.

— „Goed vriend," antwoordt de andere. En met het geheimzinnigste gelaat der wereld verhaalt hy den ouden vrouwengek, dat Wilhem dol verliefd is op de gravin en dat hij het plan gevormd heeft nog dezen nacht tot haar door te dringen en haar te ontvoeren.

Riesenkraft wordt woedend en zweert dat hij goed zal waken.

De beide slimmerikken drukken elkander de hand. — Koddig tooneel. — Daarna overhandigt Riesenkraft met eene laatste dankbetuiging eene met goud gevulde beurs aan den gedienstigen hoofdman en een ieder gaat zynen eigen weg. —

Tiende tooneel.

Het is stikdonkere nacht. Alles slaapt. Dit is het door Wilhem en zyne vrienden uitgekozen uur. Zy komen achter elkander op, langs de muren sluipende, in groote mantels gewikkeld en met de mandoline onder den arm. Zy rangschikken zich onder de vensters van Yolande en Wilhem door al de anderen begeleid, zingt zijn verliefd klaaglied. Plotselings gaan de beide deuren van het gebouw open en laten den vrijen doortocht aan eenen troep gewapende lakeien die zonder „pakt u weg" te roepen op de serenadegevers aanvallen — gevecht —. Edelknapen die op den drempel geplaatst zijn verlichten de straat met hunne fakkels. Op dit gerucht loopen de Zingari's toe. De burgers openen hunne vensters en de Markt wordt allengs met volk gevuld.

Iedereen kiest partij voor den een of den anderen der strijders. Yolande op de ellebogen leunend op haar balkon, schynt in dit tooneel veel vermaak te scheppen; zy klapt in de handen terwyl Riesenkraft van leer trekt en op Wilhem toestormt.

Met eenen afwerenden slag doet Milenka plotselings het rapier van den kapitein in de verte vliegen. Riesenkraft neemt geheel beschaamd de vlucht; vervolgd door het hoongelach der menigte.

Elfde tooneel.

Wilhem bedankt Milenka, wier edelmoedige houding op zulke welsprekende wijze in tegenstelling is met de dwaze minachting der schoone gravin. Hy betreurt zyne dwaasheid van eenen dag; nog meer, hy werpt den ruiker van Yolande verre van zich en om zyne dankbaarheid aan de kleine Boheemsche te bewyzen, steekt hy haar zynen ring aan den vinger als onderpand van huwelyksbelofte.

Triomfdans van de Liefde. Nu is Milenka buiten zich zelve van vreugde. Zy vat Wilhem's hand en drukt die dan eens aan hare lippen, en dan weer aan het hart. Het noodlot is bezworen! de hoop wordt haar terug gegeven en voor het leven wordt zy herboren!

Als verdwaasd door geluk en liefde laat zij zich sidderend neervallen in de armen van haren welbeminde. Op dit gezicht juichen de Zingari's hunne koningin toe. De schilders leerlingen, aangedaan, roemen Zafari, men klinkt met de glazen en het bier vloeit by stroomen.

Dorpelingen, studenten, stedelingen hernemen in opgewekte stemming hunne liederen en dansen, met meer geestdrift dan ooiten — om een reusachtig vuur ter eere van Wilhem en Milenka, op het midden der groote Markt ontstoken, vormt zich een hand aan hand geschakelde rondedans.

Algemeene dans. Slotstuk. (Apothéose.) Gordyn.

Nederlandsche vertaling door Gerrit. A. A. Wagner.

S. F. 3076.

BINDING SECT. FEB 26 1969

Music

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY